## Pour le cinquantenaire de DLF

#### À paraître

Notre cinquantenaire va être marqué par un évènement hors du commun: la parution d'un ouvrage qui regroupera plus de soixante-dix noms célèbres, célèbres dans tous les domaines. Je ne citerai ici que le premier de chaque lettre de l'alphabet, seulement pour vous mettre en appétit:

Jean Amadou, Alain Bentolila, Didier van Cauwelaert, Alain Decaux, André Ferrand, Max Gallo, Otto de Habsbourg, Claude Imbert, Abdelaziz Kacem, Jean de La Guérivière, Albert Memmi, Jean d'Ormesson, Alain Paucard, Bernard Quemada, Patrick Rambaud, Jean-Jacques Sempé, François Taillandier et Simone Veil. Chacun d'entre eux a répondu à cet appel de Jean Dutourd:

« Accepteriez-vous de contribuer à la défense et illustration de la langue française en consacrant une page à ce sujet qui est tantôt douloureux, tantôt exaltant? Vous participeriez ainsi au combat que mène depuis cinquante ans notre petite et vaillante association.»

«Vous n'êtes pas surprise, Madame, c'est moi qui suis surpris.

Vous êtes étonnée!» Littré

Vous vous étonnâtes sans doute de voir la présentation de notre revue toute changée. Nous vous surprîmes à dessein, car il fallait marquer ce cinquantième anniversaire de DLF. Mais, au contraire de M. Littré, cet époux volage, nous vous sommes restés totalement fidèles. Nous avons cherché à rendre votre revue plus attrayante et à gagner un public plus large, voire plus jeune.

Qu'en pensez-vous? Qu'avez-vous apprécié? Qu'avez-vous à déplorer? Écrivez-nous vite! Nous tiendrons compte de vos avis dans les prochains numéros.

F. de 0.



## Elle voulait vivre en Défense souffrir, rire, plen de la langue fantasmer, espérer, délirer en français, elle voulait française que le franç ais vive en elle spécial cinquantenaire

## Anniversaires de l'an 2008 Littérature

#### 1808

#### Naissance de Jules Barbey d'Aurevilly

«Barbey d'Aurevilly, depuis une quarantaine d'années, a [...] définitivement quitté la singularité folklorique et s'est imposé comme notre plus grand écrivain postromantique.» Philippe Berthier

#### 1858

#### Naissance d'Albert Samain

Le charme de ce poète «vient d'une synthèse originale, [...] par la place éminente faite à la sensation, par sa mélancolie, par ses paysages à la Watteau et ses nocturnes à la Verlaine».

Jacques Charpentreau

#### Naissance de Remy de Gourmont

«Celui que Rachilde appelait "le libertin mystique" fut un esprit libre, hétérodoxe.» Gérard Poulouin

#### 1908

#### Mort de Ludovic Halévy

« Cet auteur pétillant et cocasse de textes comiques parfois truffés de calembours vaseux, se révéla aussi un tout autre écrivain sur le tard. » Pierre Joxe

#### Mort de François Coppée

«François Coppée est un poète à redécouvrir. Mal comprise, sa tentative de lyrisme familier valut à cet esthète une réputation de prosaïsme qui occulta son vrai talent.» Yann Mortelette

#### Mort de Victorien Sardou

« Victorien Sardou fut sans conteste le plus grand dramaturge français de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle par l'importance, la diversité et le rayonnement international de ses œuvres...» Guy Ducrey et Isabelle Moindrot

#### Naissance de Simone de Beauvoir

«Simone de Beauvoir sera "correspondante de guerre", capable de raconter la bataille des deux côtés de l'affrontement des sexes, de tous côtés, entre un savoir acquis et un engagement à vivre. » Geneviève Fraisse

#### Naissance de René Daumal

«Il laisse à sa mort une œuvre en fragments mais qui n'a cessé de convoquer de nouvelles générations de "chercheurs".» Jean-Philippe de Tonnac

#### Naissance d'Arthur Adamov

«Son théâtre, poignant, est le cri d'épouvante d'un homme qui se sent étranger au monde comme au langage, qui ne peut saisir ni l'un ni l'autre avec certitude et qui vit, dans son corps, un cauchemar persécutoire.» Marie-Claude Hubert

#### 1958

#### Mort de Francis Carco

«Il fut le poète et le romancier du Paris des vieux hôtels meublés, des petits bistrots d'arsouilles où il huma l'odeur pimpante de l'absinthe en quête du fantôme de Verlaine.» Jean-Jacques Bedu

#### Mort de Roger Martin du Gard

«Cet homme qui, par deux fois en moins de trente ans, a vu s'écrouler dans l'anxiété insoutenable ses idéaux de paix, de justiceet de liberté, n'a pourtant jamais pris son parti de l'absurde.» Claude Sicard

#### Mort d'André Bazin

«Aux yeux de beaucoup de cinéphiles à travers le monde, André Bazin passe pour l'un des plus importants théoriciens du "Septième art", voire le premier de tous.» Pascal Ory

## Défense de la lang Nº 227

janvier - février - mars 2008

#### Du président

2 Jean Dutourd, de l'Académie française

#### Le français dans le monde

- 6 Colloque de Padoue. Jean-Paul Clément
- Une première à New York. Claire Gover
- 11 Les brèves. Françoise Merle

#### Les langues de l'Europe

14 Connaître l'allemand. Jacques Dhaussy

#### Le français en France

#### Vocabulaire

- 18 L'Académie gardienne de la langue.
- 19 Mots en péril.
- Jean Tribouillard20 Acceptions et mots nouveaux.
- 21 Plus qu'un simple clin d'œil. Pierre Delaveau
- 24 Pékin. Ange Bizet

- 25 Amande. Bernie de Tours
- 26 Évocation des métiers en Picardie. Suzanne Choquet
- 28 Le dilettante ne disait pas bravo à la diva. Jacques Groleau
  30 Du latin.
- Jean Tribouillard
- 32 Curiosités de la langue française. Pierre Deloye

#### Style et grammaire

- 33 Rectifications orthographiques de 1990. Jean-Claude Anizan
- 37 Ah! ce subjonctif. Jean Fenech
- 39 Le saviez-vous? Jean-Pierre Colignon, Philippe Lasserre et Jean Tribouillard

#### Humeur / humour

- 43 L'aire du taon. Jean Brua
- 44 Mots rêvés. Alice Menot-Montardier
- 46 La chasse au spi. Bernard Leconte
- 47 On n'arrête pas le progrès. Denis Guisard

48 De la marine à l'astronomie! Michel Crozier

#### Comprendre et agir

- 49 Colonisation du droit français des affaires. Georges Mouchtouris
- 51 Le Conseil supérieur de l'audiovisuel et la langue française.
- 53 De l'antonomase. Marcienne Martin
- 56 Les mots croisés du cinquantenaire.
- 57 Mille ans de langue française. Anne-Marie Lathière

#### Le français pour un écrivain

62 Chahdortt Djavann.

#### **Nouvelles** publications

- 64 Claudie Beaujeu, Claude Gruaz, Romain Vaissermann et Nicole Vallée
- I à XIV

Vie de l'association

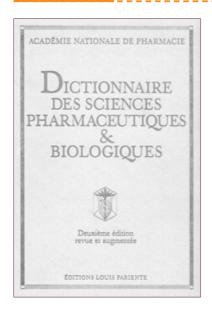
Défense de la langue française 222, avenue de Versailles, **75016 Paris** 

Téléphone: 01 42 65 08 87 Courriel: dlf78@club-internet.fr Site: www.langue-francaise.org

Directrice de la publication: **Guillemette Mouren-Verret** Paul Koch imprimeur

94130 Nogent-sur-Marne

Revue trimestrielle Dépôt légal P-2008-1 Dépôt légal nº8 CPPAP nº 0308 G 83143



C'est sur les conseils du professeur Pierre Delaveau et avec l'autorisation de notre président que nous publions le discours que celui-ci a prononcé, le 20 octobre 1997, à l'occasion de la présentation, par l'Académie nationale de pharmacie, du Dictionnaire des sciences pharmaceutiques et biologiques (Éditions Louis Pariente).

Dans mon enfance, la pharmacie était un lieu mystérieux et bienfaisant. Dans les vitrines il y avait de grands récipients de verre remplis de liquides bleu, jaune ou rouge dont je n'ai jamais deviné l'utilité, ni la signification. À l'intérieur de l'officine, on voyait sur les étagères des bocaux portant sur leurs flancs des abréviations cabalistiques.

La pharmacie dont le décor était généralement fait de boiseries tenait de la bibliothèque et du cabinet d'alchimie. Elle inspirait le respect, on était devant le savoir transcendant et le pouvoir sur la nature. Le pharmacien, homme plein de compassion pour les souffrances humaines et connaissant l'art de les guérir, n'était pas indigne de l'endroit; il était orné de lunettes, une chaîne de montre en argent ennoblissait son ventre, ce magicien s'enveloppait humblement d'une blouse grise de magasinier. Les médicaments avaient des noms poétiques: bleu de méthylène, calomel, sirop Rami, sulfate de soude, Hypergénérateur Poncelet, Jouvence de l'abbé Soury, Boldoflorine, Grains de Vals, Sel Kurchen illustré par un octogénaire hilare grimpant quatre à quatre les escaliers, Urodonal dont la réclame présentait un homme doté d'un robinet dans le dos. Lorsque l'on tombait dans la rue, on allait chez le pharmacien qui vous mettait de la teinture d'iode ou de l'arnica. D'ailleurs on allait plus souvent chez le pharmacien que chez le médecin. C'était le pharmacien qui était le vrai généraliste de ce temps, il donnait des conseils,

des drogues, il soignait gratis et très bien, la plupart du temps, toutes sortes de petites maladies, de compères-loriots, de rhumes, de grippes, d'ophtalmies, de rhumatismes qui coûtent aujourd'hui des fortunes à la Sécurité sociale. Le xxe siècle qui, au nom du progrès, s'efforce de chasser la magie de notre monde, n'a pas épargné hélas les pharmacies. À présent elles sont devenues claires, sans mystère comme des supermarchés. Plus de bocaux, plus de vitrines fascinantes, plus d'étagères en bois séparées par des colonnettes cannelées et surmontées de frontons triangulaires comme des temples grecs.

Les médicaments ont des noms pédants ou étrangers et sont empilés comme des boîtes de conserve. S'il subsiste par-ci par-là quelques pots de thériaque en faïence bleue, c'est à titre de curiosité, d'antiquité. Je suis sûr que les pharmaciens sont malheureux de ces transformations, qu'ils ressentent douloureusement la privation d'une certaine poésie inhérente à leur état.

Ce n'est pas les affiches représentant des femmes nues que les laboratoires leur envoient qui suffisent à les consoler. Il me semble que l'un des principaux bienfaits du Dictionnaire des sciences pharmaceutiques et biologiques, publié par l'Académie nationale de pharmacie sous la direction du professeur Pierre Delaveau, est qu'en le feuilletant, le lisant, en y cherchant des renseignements ou des souvenirs, les pharmaciens auront le sentiment de retrouver quelque chose de leur décor traditionnel, de leur ameublement classique, de la France, c'est-à-dire de leur âme. Le dictionnaire n'a certes rien cherché de tel, il est au contraire aussi moderne et aussi savant que l'on peut l'être, mais il l'est en français, jamais il ne cède à la paresse intellectuelle qui consiste à faire entrer tout crus, dans notre langue, des vocables, des expressions, des notions venus d'ailleurs. De cet ouvrage monumental, il se dégage l'impression heureuse que la médecine, la pharmacie, la recherche thérapeutique qui furent chez nous si fécondes, si brillantes, ne sont pas devenues l'apanage exclusif aujourd'hui des étrangers. Tout ou du moins l'essentiel

était déjà notre bien propre, découvert par nous et le dictionnaire nous en apporte à chaque page la preuve. Les pauvres pharmaciens français submergés de produits en tout genre accompagnés de notices rédigées en charabia, inondés de paperasses dont les pires sont les feuilles de maladie qu'il leur faut tarifer, tamponner à longueur de journée, auront à cœur, je pense, de consulter, chacun dans l'arrièresalle de leur officine, les trois tomes du dictionnaire qui seront désormais pour eux des génies tutélaires et consolateurs, quelque chose comme leurs dieux lares qui leur diront implicitement qu'ils exercent toujours un beau métier, subtil et difficile, ce dont, à certaines heures d'ouverture, ils auraient, m'a-t-il semblé, tendance à douter.

#### Jean Dutourd

de l'Académie française



NDLR: Notre président vient de publier *La Grenade et le Suppositoire* (Plon, 322 p., 21 €).

## Le

# français

## dans le

## monde

## Colloque de Padoue

Il y a un an, la Société Chateaubriand a organisé un colloque à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm consacré à L'Itinéraire de Paris à Jérusalem qui était inscrit au programme de l'agrégation de lettres.

Nous avions invité quelques universitaires italiens de Milan et de Padoue. Des actes ont été publiés dans l'année 2007. À leur tour, les universitaires de Padoue, à l'initiative du Pr Patrizio Tucci, ont invité en décembre certains membres de la Société Chateaubriand pour traiter un sujet difficile «Chateaubriand annotateur et réviseur de ses œuvres», à l'occasion d'un colloque de deux jours.

Nous nous sommes rendus, moi-même, Jean-Claude Berchet, viceprésident de la Société Chateaubriand, Jean-Claude Bonnet <sup>1</sup> et Jean-Marie Roulin<sup>2</sup> à ce colloque qui s'est déroulé dans l'une des plus anciennes universités d'Europe aux côtés de Bologne et de la Sorbonne.

Magnifiquement accueillis, nous avons eu la surprise d'entendre des communications remarquables de doctorants italiens parlant un très bon français, entrant avec subtilité dans cette œuvre en soi que sont ces commentaires que Chateaubriand n'a cessé, au fur et à mesure de ses éditions, d'apporter à ses œuvres politiques, littéraires, poétiques, etc.

L'assistance était nombreuse, point de traducteurs. Ce fut, je crois, un beau jour pour la francophonie. Personne ne prononça le nom mais chacun en illustrait l'esprit.

#### Jean-Paul Clément

Directeur de la Maison de Chateaubriand et président de la Société Chateaubriand,

<sup>1</sup>\_ Directeur de recherches au CNRS.

<sup>2</sup>\_ Professeur à l'université de Saint-Étienne.

## Une première à New York

### Des classes bilingues anglais-français dans l'enseignement public



Le département de l'Éducation de la ville de New York ouvre ses portes au programme bilingue anglais/français.

#### PS 58 <sup>1</sup>

C'est le nom de l'école de Brooklyn, l'une des trois écoles publiques de la ville de New York où, pour la première fois en septembre 2007, a été lancé un

programme d'enseignement bilingue anglais-français. C'est une réalité bien tangible dans la classe de maternelle K202 <sup>2</sup>. Sous la responsabilité de Marie Bouteillon, elle-même bilingue et diplômée de l'université de Columbia, vingt-quatre enfants de 5 ans passent du français le matin à l'anglais l'après-midi avec un parfait naturel. La moitié parle le français en famille, l'autre moitié est anglophone. C'était une des conditions de l'accord du département de l'Éducation. (DOE <sup>3</sup>). Grâce à ce programme d'immersion, l'ambition de Marie est d'en faire aussi des bilingues.

<sup>1</sup>\_ Public School. Les écoles publiques sont désignées par des numéros.

<sup>2</sup>\_ Kindergarten (maternelle) et numéro de la classe.

<sup>3</sup>\_ Department of Education.



#### Trois années d'efforts

En amont, il a fallu presque trois années de travail pour parvenir à ce résultat. L'initiative est partie d'un groupe de parents francophones ou binationaux, soucieux de donner à leurs enfants une maîtrise de la langue, non seulement orale mais écrite. Conscients qu'une grande partie des familles françaises et franço-

américaines était démunies des ressources financières nécessaires pour inscrire leurs enfants dans des écoles privées, ils ont créé en 2005 une association: Éducation française à New York (EFNY). Convaincre le département de l'Éducation new-yorkais du bien-fondé d'un tel programme ne fut pas chose aisée. Car s'il existe déjà des programmes publics bilingues anglais-espagnol ou anglais-chinois qui vont de la maternelle à la terminale, la population francophone ne s'était pas jusqu'à présent mobilisée. Il en fut de même avec le gouvernement français qui, au début ne semblait pas persuadé de la nécessité d'un tel projet, mais qui désormais apporte son aide.

#### Un rêve devenu réalité

La difficulté fut de trouver un proviseur prêt à organiser cet enseignement dans son école. Ce fut le cas de Giselle Gault-Mc Gee, directrice de PS 58. Ses origines toulousaines ont joué un rôle dans son choix. Elle a parlé français jusqu'à l'âge de 5 ans et regrette de n'avoir pu ensuite bénéficier d'un enseignement scolaire bilingue. L'an prochain sera créé un cours préparatoire et, d'année en année, le programme bilingue couvrira les cinq niveaux de primaire, nous assure-t-elle sans dissimuler les obstacles.

#### Problèmes de financement et de recrutement

Catherine Poisson, parent d'élève, coordinatrice des programmes FLAM pour EFNY, et par ailleurs professeur de littérature française à l'université de Wesleyan, ne nous a pas non plus caché les difficultés de financement et de recrutement. D'une part, les livres et le matériel

Prochaine étape: une école publique bilingue de la maternelle à la terminale. éducatif coûtent quatre fois plus cher que pour une classe monolingue, d'autre part, les professeurs formés à l'enseignement bilingue ne sont pas légion. De plus, ils doivent être agréés par le département

d'Éducation de la ville de New York après avoir reçu une certification de l'État de New York. La subvention du DOE ne suffit pas à couvrir les frais de fonctionnement. EFNY compte sur l'aide du gouvernement français, soucieux de fournir aux francophones établis hors de France les moyens de maintenir une bonne connaissance de leur langue maternelle en subventionnant, entre autres, les programmes FLAM (français langue maternelle) de la ville qui se déroulent dans cinq écoles publiques après la journée scolaire.

#### Des parents d'élèves déterminés. Des pouvoirs publics favorables

En visitant le site de l'association, au demeurant fort bien fait, on peut se rendre compte de l'énergie déployée sur le terrain par les parents d'élèves. Ce sont eux qui établissent les dossiers, cherchent les financements, les enseignants, et proposent des projets aux pouvoirs publics. L'attitude favorable de ces derniers est à ce prix. Côté français, le gouvernement et les élus ont compris l'enjeu de cette entreprise pour la francophonie : depuis septembre 2007,

conseillers à l'AFE (Assemblée des Français de l'étranger) et sénateurs des Français établis hors de France se succèdent à PS 58 et s'efforcent d'aider ce programme à continuer. L'ambassade de France ne ménage pas non plus son soutien. La reconnaissance s'est cristallisée autour de la diffusion par TF1 d'un reportage sur K 202 au journal de 20 heures le 5 septembre 2007 (à consulter sur le site).

#### Une école publique bilingue de la maternelle à la terminale: utopie?

Prochaine étape: une école publique bilingue de la maternelle à la terminale, un projet à moyen terme, mais semé d'embûches, nous dit Catherine Poisson. Le public ne manque pas, les pouvoirs publics new-yorkais sont ouverts. Restent à trouver le lieu – principale difficulté –, un directeur d'école, les financements et les enseignants. Un défi que les parents s'efforcent déjà de relever. Gageons que, forts du premier succès, ils ne renonceront pas. Tous nos vœux les accompagnent pour la réussite de cette nouvelle entreprise de longue haleine. Pour en savoir plus, visitez le site www.efny.net

#### Claire Goyer

Présidente de la délégation DLF de Bruxelles-Europe

### Cadeau de bienvenue!

À tout nouvel adhérent sera offert un abonnement d'un an, pour la personne de son choix.

### Les brèves

de la francophonie — de chez nous — et d'ailleurs

La Slovénie, qui assure la présidence de l'Union européenne, a demandé au service commun d'interprétations, de lui prêter des traducteurs pendant six mois pour présenter, sur le site internet créé à cette occasion, tous les documents en slovène, en anglais et en français. Les Slovènes n'ont eu droit qu'à un seul traducteur et ont donc choisi... la traduction slovène-anglais.

Au Mexique, Échos de France, revue trimestrielle, a été lancée par Marc Chassinat, membre du bureau de l'UFE\* de Mexico (www.echosdefrance.org).

Bulgarie: La bibliographie de la littérature bulgare d'expression française de 1842 à 1995, Libul, est sur internet www.clueb.com (site de l'université Alma Mater Studiorum de Bologne en Italie). Elle a été élaborée sous la direction de Stoyan Atanassov, professeur de littérature française à l'université Saint-Clément d'Ochrid à Sofia, et par Alain Vuillemin, professeur à l'université d'Artois.

La Chine était l'invitée d'honneur d'Expolangues (du 6 au 9 février). C'est donc en présence de l'ambassadeur de la République populaire de Chine en France que M. Abdou Diouf, secrétaire général de l'OIF\*, a inauguré ce salon et a présenté les actions en faveur de l'usage du français aux Jeux olympiques de Pékin. Une école franco-chinoise sera ouverte en septembre près de Pékin (à Tianjin, où sera implantée une chaîne d'assemblage des A 320) pour former – après un an de mise à niveau en français – des ingénieurs de l'aviation civile.

La 4e Conférence des ministres francophones de la Justice s'est tenue à Paris, le 14 février. Les deux premières avaient eu lieu à Paris en 1980 et 1989, et la troisième au Caire, en 1995.

Un accord a été signé en janvier entre la représentation des salariés et la direction de GEMS\*, à Buc (Yvelines) pour garantir la traduction en français de tous les documents nécessaires à l'exécution du travail des salariés.

Le bimestriel Manière de voir rassemble les articles publiés sur un sujet donné, par Le Monde diplomatique. Son dernier numéro (févriermars 2008), coordonné par Bernard Cassen, est consacré à «La bataille des langues». Outre les nombreux textes dénonçant les dangers de la langue unique, comme celui de notre administrateur Philippe Lalanne-Berdouticq, une page présente le Prix de la carpette anglaise et tous ses lauréats, et un article rappelle les dégâts provoqués, en France, par la ratification du protocole de Londres.

Russie: « Méthodologies innovantes en didactique du français langue étrangère », tel était le thème du 17e Séminaire national des professeurs de français organisé à Ivantéievka (près de Moscou), du 27 janvier au 2 février, par l'Association des enseignants de français de Russie. En avril, l'AEFR – qui réunit 1100 professeurs de français, représentant 210 villes de Russie – participera au marathon pédagogique du journal La langue française et au Ménestrel-2008, festival des théâtres francophones des élèves et des étudiants. L'AEFR soutient aussi toutes les initiatives visant à maintenir et à promouvoir le russe en France.

Le premier Dictionnaire français-iaai\*, Tusi Hwen iaai Ae Gaan, de Daniel Miroux, a été publié en 2007 par l'Alliance Champlain. Il est disponible dans les librairies calédoniennes et à la maison du Dictionnaire, 98, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris.

\*L'une des cinq principales langues de Nouvelle-Calédonie.

Alliance Champlain 1, rue de Salonique BP 8133, 98807 Nouméa cedex Nouvelle-Calédonie courriel. alliance.champlain@offratel.nc

La FIPF\* organise:

tél.: 687 24 11 59

- le concours des médias francophones, jusqu'au 15 mai 2008, pour tous les professeurs de français;
- le concours de correspondances de classe, jusqu'au 28 mai 2008, pour tous les élèves de 9 à 18 ans.

FIPF, au CIEP\* 1, avenue Léon-Journault 92318 Sèvres cedex, tél.: 01 46 26 53 16, fax.: 01 46 26 81 69, courriel: secretariat@fipf.org site: www.fipf.org

Québec: L'Office québécois de la langue française a recommandé l'usage d'ordinateurs portables fonctionnant en français, c'est-à-dire avec accents, cédilles, trémas, etc., afin de favoriser l'écriture d'un texte en français de qualité.

La prochaine Conférence des peuples de langue française se déroulera du 14 au 16 août à Québec.

La 34e session plénière de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie se tiendra à Québec, du 5 au 7 juillet.

France-Louisiane Franco-Américanie se prépare à tenir son 32<sup>e</sup> Congrès international à Montpellier en novembre 2008 et participera au 400e anniversaire de la fondation de Québec en y organisant un voyage à l'automne.

17, avenue Reille, 75014 Paris, tél.: 01 45 88 02 10, fax: 01 45 88 03 22, courriel: flfa@free.fr site: http://flfa.free.fr

Suisse: Le 4º Festival du film français d'Helvétie aura lieu à Bienne, ville bilingue, du 17 au 21 septembre. Quelque 25 longs métrages seront projetés en version originale avec sous-titres allemands.

La manifestation comprendra trois journées correspondant aux couleurs du drapeau français: le vendredi, journée bleue, on présentera des films d'aventures; le samedi, on portera un regard innocent sur la journée blanche; le dimanche, enfin, journée rouge, s'embrasera sous les feux de la passion. Chaque jour, des «podiums de discussion » seront animés par des spécialistes du septième art. (Information transmise par M. Étienne Bourgnon, président de la délégation de DLF en Suisse.)

Françoise Merle

\* CIEP

Centre international d'études pédagogiques

\* GEMS

General Electric Medical Systems

\* FIPF

Fédération internationale des professeurs de français

\* 01F

Organisation internationale de la Francophonie

\*UFE

Union des Français de l'étranger

## Les

# langues

de

# l'Europe

## Connaître l'allemand, atout à ne pas négliger

Pour sa réunion de rentrée de l'année 2007-2008, le Cercle François-Seydoux a été reçu à l'ambassade d'Allemagne par M<sup>me</sup> Gabriele Weber, conseiller culturel, chargée spécialement des questions l'enseignement.

Rencontre particulièrement intéressante, car elle nous a permis de constater que si les accords franco-allemands de janvier 1963, préparés notamment par M. Pierre Maillard, ambassadeur de France, alors conseiller à l'Élysée du général De Gaulle, et par M. François Seydoux, ambassadeur de France à Bonn, n'avaient pas été suivis d'effets spectaculaires, un travail constant et minutieux se poursuivait néanmoins pour l'étude de l'allemand en France.



Mme Weber a fait remarquer que l'Allemagne ne pouvait avoir des organisations strictement parallèles à celles qui peuvent exister en France, car les questions d'enseignement ne sont pas centralisées mais dépendent des différents Länder. Si la France a une Constitution qui reconnaît le français comme langue de la République, la Grundgesetz (Constitution) d'Allemagne ne comporte aucun article équivalent. La défense de la langue est un combat à mener chaque jour. Ce combat épouse un mouvement sinusoïdal avec creux de vague et apogée.

Depuis, les Français soucieux du rayonnement de leur langue ont enregistré des déceptions « collatérales », telle la suppression du français en Italie comme première langue, au profit de l'anglais, de même dans certaines provinces d'Espagne. Quant à l'enseignement de « la langue de l'autre », sur les deux rives du Rhin, on est bien obligé de constater qu'il ne répond en rien aux espérances qu'on était en droit de nourrir dans les années 1960. Les élèves qui choisissent l'allemand en France ou le français en Allemagne sont de moins en moins nombreux (15 % au maximum). Cependant, il est réconfortant de noter trois initiatives invitant nos jeunes compatriotes à apprendre la langue de Schiller, de Novalis, ou d'Eichendorff. Trois campagnes ont en effet eu lieu.

• La première est une campagne d'affiches apposées dans le métro et les édifices publics, à l'initiative de l'Institut Goethe, du ministère allemand des Affaires étrangères, de l'AHK (Chambre franco-allemande du commerce et de l'industrie), du DAAD (Office franco-allemand des échanges universitaires), de l'ADEAF (Association pour le développement de l'enseignement de l'allemand en France), de l'Office franco-allemand pour les jeunes, du Centre franco-allemand de Provence, de la Maison de l'Allemagne, de la Maison de Rhénanie-Palatinat, de la Maison de Heidelberg, de la Maison Heinrich-Heine et du Centre culturel franco-allemand, auxquels se sont joints quelques mécènes. Pardon pour cette énumération, mais elle traduit bien la synergie dans laquelle ces différents organismes, souvent méconnus, ont travaillé.

Ces affiches portaient un slogan commun: «France-Allemagne – On a tout à faire ensemble. » On y voyait des jeunes gens en gros plan et sur l'une d'elles on pouvait lire: « Marie apprend l'allemand.

Elle fait un stage chez Porsche et c'est là qu'elle a rencontré Thomas. Depuis, ils ont des projets professionnels plein la tête et aimeraient monter une affaire ensemble... et peut-être plus, si affinités.»

• Avec des patronages comparables et la participation du ministère des Affaires étrangères, une brochure très bien faite a été publiée à un million d'exemplaires en 2004. Elle a été heureusement rééditée. Elle porte le titre: «L'allemand, passeport pour l'Europe» et donne de très nombreuses informations sur les études, les écoles, l'économie et la culture.

L'allemand est la langue la plus parlée en Europe (22 %, soit 90 millions de locuteurs ou un sur cinq), puis viennent le français (15 %), l'anglais (13%), l'italien (13%) et l'espagnol (9%). Ce livret présente les caractéristiques de l'allemand: une aide pour apprendre d'autres langues; il jouerait le rôle du latin parmi les langues vivantes, grammaire logique et règles simples. Il est facile d'aller étudier en Allemagne. Actuellement, 6500 Français font tout ou partie de leurs études en Allemagne. Il existe plus de 2000 partenariats entre établissements supérieurs français et allemands. Dans la recherche d'un emploi, la connaissance de l'allemand est un précieux atout. 2700 entreprises allemandes sont implantées en France et 1400 entreprises françaises en Allemagne.

• Enfin, aux personnes désirant apprendre l'allemand, des dépliants présentent «L'Université franco-allemande » de Sarrebruck <sup>1</sup>. L'Université franco-allemande (UFA) est constituée par un réseau de 145 établissements français et allemands d'enseignement supérieur qui favorisent dans de nombreux domaines l'enseignement et la recherche. Oui, l'allemand, atout à ne pas négliger.

Jacques Dhaussy

<sup>1</sup>\_ Deutsche-französische Hochschule, Villa Europa, Kohlweg 7, D-66123 Sarrebruck, tél.: 00 49 681-93812-142, fax: 00 49 681 93812-149, courriel: info@dfh-ufa.org, site: www. dfh-ufa.org

## Le

# français

en

## France

Vocabulaire

### L'Académie gardienne de la langue

À la première page de chacun de ses fascicules, l'Académie signale la nouvelle orthographe de quelques mots. « Ces mots, dans le corps du texte, sont suivis d'une indication typographique en forme de losange ?». [...] Mais « elle maintiendra les graphies qui figurent dans son Dictionnaire jusqu'au moment où elle aura constaté que les modifications recommandées sont bien entrées dans l'usage ».

Persifflage; persiffler; persiffleur, -euse. Péséta; péso. Pickup (sing.), pl. pickups. Aucune des deux graphies ne peut être tenue pour fautive.

PERSIFLAGE? n. m. XVIIIe siècle. Probablement tiré de Persiflège, nom d'un personnage d'une pièce de Nicolas Ragot de Grandval. Action de moquer, de railler; propos de celui qui persifle. [...] D'incessants persiflages.

PERSIFLER ? v. tr. XVIII<sup>e</sup> siècle. Tiré de persiflage. Tourner quelqu'un ou quelque chose en ridicule avec une apparence d'aménité. Il a cruellement persiflé son rival. [...]

PERSIFLEUR, -EUSE? n. XVIIIe siècle. Dérivé de persifler. Celui ou celle qui persifle, qui a une propension au persiflage. Méfiez-vous de ses éloges: c'est un redoutable persifleur! Adjt. Un ton persifleur.

PESETA ? (les deux e se prononcent  $\acute{e}$ ; s se prononce ss ou, à la française, z) n. f. XVIIIe siècle. Mot espagnol signifiant proprement « petite chose pesée »,

lui-même dérivé de *peso*, «poids». Ancienne unité monétaire propre à l'Espagne. Un billet de mille pesetas. [...]

PESO ? (e se prononce  $\acute{e}$ , s se prononce ss ou, à la française, z) n. m. XVIIIe siècle. Mot espagnol signifiant proprement « poids », lui-même issu du latin pensum, «chose pesée, poids». Unité monétaire de différents pays d'Amérique latine ainsi que des Philippines. Le peso cubain, mexicain, argentin, colombien.

PICK-UP (up se prononce eupe) ? n. m. inv. xxe siècle. Emprunté de l'anglais pick-up, forme substantivée de to pick up, «ramasser, cueillir; capter des sons».

- 1\_ Vieilli. Dispositif permettant la lecture d'un disque microsillon. Tête de pick-up (on dit plutôt tête de lecture). Par méton. Électrophone.
- 2\_ AGRIC. Machine à peignes servant au ramassage du fourrage, de la paille ou des céréales disposés en andains (on dira mieux ramasseuse).
- 3\_ Camionnette à plateau découvert.

<sup>\*</sup> Extraits du fascicule PÉRIOSTE à PIÉCETTE (26 octobre 2007) de la neuvième édition du Dictionnaire de l'Académie française. Les fascicules sont publiés par le Journal officiel, au fur et à mesure de l'avancement des travaux de l'Académie et sur l'internet: www.journal-officiel.gouv.fr/dae.html

## Mots en péril

**GABATINE** n. f. Action d'en faire accroire en se moquant. De l'ancien scandinave *gabba*, « raillerie ».

- « La gabatine est franche et la ruse subtile. » Leroux
- « Il est vrai, notre nation / Donne souvent la gabatine; / Mais je donnerai caution / De ne point tromper Socratine. » Scarron

#### GABER v. Moquer, railler. Archaïsme.

« Voilà Lucien gabant, sautillant, léger de bonheur. » Balzac

#### GABEUR n. m. et adj. Celui qui gabe, se moque.

« Vieux mot qu'il n'est pas mauvais de remettre en usage», estime Littré. « Paladins invincibles, célébrés par des chantres gabeurs. » Brillat-Savarin

#### GALANTISER v. De galant, lui-même de l'ancien français galer, «s'amuser».

1\_ Flatter d'une manière galante, dire des galanteries. « Ne me contez point tant que mon visage est beau... / Je le sais bien sans vous, et j'ai cet avantage, / Quelques perfections qui soient sur mon visage, / Que je suis la première à m'en apercevoir; / Pour me galantiser, il ne faut qu'un miroir; / J'y vois en un moment tout ce que vous me dites. » Corneille

- 2\_ Se galantiser v. réfléchi. Se faire la cour à soi-même.
- «  $\it Il\ s$ 'adore, il se galantise, /  $\it Et\ prend\ ses\ divertissements$  /  $\it Devant\ un\ cristal\ de\ Venise,$  /  $\it A\ se\ faire\ des\ compliments.$  »  $\it Mainard\$

GAMBADE n. f. De gambe, ancienne forme de jambe. Saut sans art et sans cadence. « Amour fit une gambade, / Et le petit scélérat / Me dit: pauvre camarade, / Mon arc est en bon état, / Mais ton cœur est bien malade. » La Fontaine
Au figuré, action qui manque de règle et de suite. « J'ai écrit mon livre à bâtons

rompus, à sauts et à gambades. » Montaigne

#### GAMBER v. Traverser d'une enjambée.

« Un de ces forts qui chassent le chamois et gambent les crevasses. »  $\mathbf{M}^{\mathrm{me}}$  de Gasparin

Jean Tribouillard

## Acceptions et mots nouveaux

#### **CAMPANISTE**

Spécialiste de la conception, de l'installation, du fonctionnement, du mouvement d'horlogerie et de l'entretien des cloches.

#### **FANTASIE**

(pour fantasy): Genre situé à la croisée du merveilleux et du fantastique, qui prend ses sources dans l'histoire, les mythes, les contes et la science-fiction. Note: La fantasie est un genre d'origine anglo-saxonne.

#### FÊTE TECHNO

(pour free party, rave party): Vaste rassemblement, parfois clandestin, qui réunit des amateurs de musique électronique fortement rythmée, en plein air ou dans des locaux désaffectés.

#### RÉCRIVEUR, -EUSE

(pour rewriter): Personne chargée de reprendre un texte pour le rendre plus conforme à sa destination.

#### AFFICHAGE TÊTE HAUTE

(pour head-up display [HUD]): Affichage, dans l'axe de vision du conducteur, d'informations complétant celles du tableau de bord.

#### RIDEAU GONFLABLE

(pour *curtain airbag*): Coussin gonflable qui se déploie le long des vitres d'un véhicule lors d'un choc latéral, afin de protéger la tête de ses occupants.

#### SUSPENSION ADAPTATIVE

(pour active suspension system): Système de correction de la suspension d'un véhicule en fonction de différents paramètres, tels que sa charge, sa vitesse, l'état de la route ou les conditions climatiques.

#### **VOITURE CONCEPT**

(pour concept car): Véhicule destiné à présenter au public un savoir-faire novateur en vue d'applications futures sur des véhicules de série.

Note: La voiture concept doit être distinguée du prototype, qui précède une série.

<sup>\*</sup> Extraits de «Vocabulaire du patrimoine et de la création contemporaine » et de «Vocabulaire de l'automobile », publiés au Journal officiel le 23 décembre 2007. Signalons aussi, publiés ce jour-là:

<sup>«</sup>Vocabulaire de l'audiovisuel et de la communication » et «Vocabulaire des sciences et techniques spatiales », et, publié le 10 novembre 2007, «Vocabulaire de l'ingénierie nucléaire ».

Tous les termes publiés au Journal officiel par la Commission générale de terminologie figurent sur le site *FranceTerme* (http://franceterme.culture.fr/FranceTerme/).

## Plus qu'un simple clin d'œil

Pour cligner, cluigner au Moyen Âge, l'étymologie latine est incertaine. Selon les uns (Bloch et Wartburg), il faudrait partir d'un cludinare, « fermer à demi les yeux », depuis cludere, autre forme de claudere, « fermer ». Pour d'autre spécialistes (Guiraud), il conviendrait plutôt de se référer à clinare, « pencher, abaisser », idée que l'on retrouve dans des formes dialectales. Un clin d'œil est un abaissement rapide et momentané de la paupière.

Cette idée nous guide vers l'origine grecque : *klinè*, signifiant « lit, couche », mais aussi « bière pour contenir un mort ». La racine indo-européenne est *klin*, donnant le verbe *klinô*, *klinein* à plusieurs sens voisins. Sous la forme transitive, ce sont : « faire pencher, incliner ; appuyer, faire tomber ; coucher, étendre, coucher sur un lit de table ; faire plier, faire fléchir, déplacer, détourner, faire reculer ». Intransitif, ce verbe veut dire « incliner, pencher ; pencher vers son destin », donc « décliner ». Le vocabulaire en grec classique était riche concernant les fabricants de lits et la façon d'utiliser ces derniers,



en particulier pour l'organisation des repas et le service des convives. Une deuxième série de mots concerne les emplois médicaux: klinikos, « qui concerne le lit », d'où le médecin qui visite des malades alités et, par suite, les soins qui sont donnés à un malade alité. En médecine, clinicus se rapporte au médecin au chevet du malade. Sous la forme substantivée, clinice, c'est la médecine exercée au chevet d'un malade. Il en viendra un vocabulaire médical intéressant à rappeler. Clinique apparaît en 1586 dans ce même sens. Au début du XVIIe siècle, l'adjectif qualifie la personne malade qui garde le lit. En 1696, on commence à parler de médecine clinique, d'examen clinique, de signe clinique – l'examen du malade va désormais l'emporter sur les considérations théoriques. Au XIXe siècle, la clinique devient l'enseignement donné par le médecin en chef à partir des observations au chevet d'un malade. Une clinique, c'est également un service hospitalier, un local où est dispensé cet enseignement. Un chef de clinique est donc un médecin spécialisé pour l'enseignement des étudiants au chevet des malades. On parle de clinicat pour cette fonction. Mais une polysémie existe puisqu'une clinique c'est aussi un établissement privé destiné aux soins des malades, hospitalisés ou non. Une clinique chirurgicale ou médicale.

La racine clin- se retrouve dans quelques mots médicaux tels que clinocéphalie, clinodactylie, clinoïde... La clinomanie est une tendance exagérée à garder le lit ou la position couchée que l'on observe chez certains neurasthéniques et clinostatique se dit des phénomènes provoqués par la position couchée si l'on en abuse. En chirurgie, récliner se dit exceptionnellement pour une intervention de détail concernant une paroi.

En cristallographie, on parle de monoclinique et de triclinique pour des systèmes cristallins à symétrie penchée selon une seule direction ou selon deux à la fois. En géologie, on distingue un synclinal, la partie concave d'un pli correspondant éventuellement à une vallée, et un anticlinal, la partie convexe, qui peut former un sommet.

Le grec moderne a conservé *klinô* avec les noms d'action *klisis* et *klima* au sens de « climat » – le vocabulaire géographique européen a tiré parti de ce mot : du latin *clima*, l'allemand *Klima*, l'anglais *climate... Klima* devait être traduit doublement :

1\_ « Inclinaison du sol, d'une montagne ».

2\_ « Inclinaison de la terre vers le pôle à partir de l'équateur », d'où climat, « région, zone géographique » (selon Polybe et Denys d'Halicarnasse).

C'est encore climax, « escalier, échelle (elle est placée obliquement), instrument chirurgical, instrument de torture... ». De nos jours, ce mot *climax* est utilisé sans changement en géographie botanique pour désigner la série continue de la végétation étagée d'un niveau d'altitude à un autre.

Faisons retour enfin au langage de la grammaire (depuis *declinare* et *inclinare*) pour parler de décliner et d'incliner, d'inclinaison au sens matériel, comme aussi d'inclination, utilisé au figuré (*avoir de l'inclination pour quelqu'un*), et de déclinaison pour «l'ensemble des flexions d'un mot» telles que nominatif, génitif, ablatif... Or ce mot est couramment utilisé en astronomie pour désigner un arc de méridien céleste compris entre un astre et l'équateur céleste. En outre, ce même mot convient à la déviation spontanée des atomes (*clinamen*) et, par ailleurs, la déclinaison magnétique est l'angle existant, dans un lieu et à un temps donnés, entre la direction du nord géographique et le nord magnétique.

Signalons d'autres expressions courantes: celles d'être enclin à, de subir un déclin – actuellement, des pédants ont lancé l'expression déclinologue pour s'accorder à la déconsidération de tant de valeurs fondamentales. Mais il est permis de décliner leur juridiction usurpée et contentons-nous de décliner notre identité: défenseur de la langue française et des cultures européennes.

#### Pierre Delaveau

### Pékin

La Commission nationale de toponymie (CNT), faisant autorité en matière de noms de lieux, a convié la presse à la suite de sa séance plénière à la Bibliothèque nationale, le 11 décembre 2007, pour une mise au point sur le nom de la ville qui doit accueillir les prochains Jeux olympiques. Le nom français est Pékin. Une confusion fréquente laisse croire que Beijing (employé notamment en anglais) serait le nouveau ou le vrai nom. Il s'agit simplement de la transcription romane de la prononciation pékinoise du mandarin, suivant le système alphabétique spécifique pinyin adopté par la Chine. L'écriture chinoise traditionnelle, n'ayant pas de lien avec l'oral, est commune à toutes les langues chinoises. Les lettres dans le système *pinyin* n'ont pas la même valeur qu'en français. On ne peut prononcer un nom chinois ainsi transcrit qu'après un apprentissage de ce système très particulier. Pour un francophone, Pékin est plus proche du nom local que les prononciations hasardeuses de Beijing. Il n'y a pas plus de raison d'employer Beijing à la place de Pékin qu'il n'y en a de dire Zhong Guo (qui se prononce approximativement tchounkwo) à la place de Chine quand on s'exprime en français. Il en va de même pour les autres lieux qui ont traditionnellement un nom français, Tibet, Mandchourie, Mongolie-Intérieure..., Canton, Nankin, Shanghaï, Tientsin, Hong Kong, Macao, Lhassa, etc. Inversement, France, Paris, Marseille, Lyon et Strasbourg sont en chinois 法国 Fa Guo, E黎 Bali, 马赛 Masai, 里景 Li'ang et 斯特·斯堡 Sitelasibao...

Rappelons que le français est la langue officielle des Jeux olympiques.

Ange Bizet Cercle François-Seydoux

## Amande



Tout le monde sait ce qu'est la pomme d'Adam, mais tout le monde ne sait pas que le nom de l'amande vient du grec *amugdalon* qui, en français, a donné *amygdale* eu égard à la ressemblance morphologique entre le fruit et l'organe. Ce mot désigne communément toute graine contenue

dans une drupe <sup>1</sup>, le noyau étant alors l'ensemble formé par l'amande et la partie interne du fruit. Le latin classique avait *amygdalum* et le latin décadent *amandula*. Le vieux français disait *alemande* dans le Nord et *amandre* dans le Sud. L'anglais dit *almond*, l'espagnol *almendra*, l'allemand *Mandel* et l'italien *mandorla*.

NB: si vous dites à un Britannique que vous souffrez d'une inflammation des amygdales, souvent appelée *angine* en France, en employant le mot anglais *angina*, il risque d'être très inquiet, car ce nom ne désigne que l'angine de poitrine. Il s'agit en fait d'une amygdalite qu'en Grande-Bretagne on nomme *tonsilitis*, amygdales se disant *tonsils*, mot dérivé du français *tonsille*. Testez donc le vocabulaire de votre médecin en lui disant que vous souffrez de tonsillite, c'est le synonyme d'angine. Cicéron parlait de ses *tonsillae* et Flavius Vegetius de *toles*.

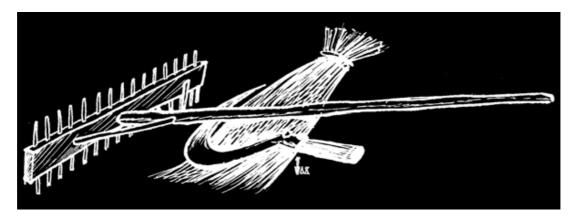
#### Bernie de Tours

<sup>1</sup>\_ Ce terme de botanique nous vient de l'adjectif grec *drupepis* (de *dru*, «arbre», et *peptô*, «cuire») qui s'applique à tous les fruits qui mûrissent sur l'arbre. Les Grecs qualifiaient surtout de la sorte les figues et les olives. Le mot *drus* désigna tout d'abord n'importe quel arbre, puis plus tard uniquement le chêne, dont certains lexicographes font indûment dériver le nom celtique *druide*.

## Évocation des métiers en Picardie

### dans la première moitié du xxe siècle

Dans le petit pays de Somme, au siècle dernier, le parler local, héritier du dialecte picard, tenait encore une place importante. Il imprimait à la vie quotidienne très active du monde rural son caractère singulier. Parmi ceux qui travaillaient la terre, on comptait les ménagers, qui cultivaient de petites parcelles, et, dans les fermes plus importantes, les journaliers (payés chaque soir), et les saisonniers. Ces ouvriers agricoles avaient à leur disposition des outils rudimentaires qui rendaient le travail pénible: binette, faux (on coupait, entre autres, la minette, une variété de luzerne), fourches et fourcher, indispensables pour faire les litières



des animaux. On battait les récoltes de la moisson avec le fléau (en picard: flayé). Puis les machines agricoles succédèrent aux outils aratoires: faucheuse, batteuse, encore appelée piétineuse, car la force motrice de la machine était produite par un cheval piétinant sur



un tapis roulant incliné. Les gerbes qui tombaient, liées, étaient mises en dizeaux, c'est-à-dire entassées par groupes de dix.

Les artisans étaient très nombreux dans ces campagnes: le forgeron, encore appelé marisseau (peut-être un diminutif de *maréchal-ferrant*),

s'aidait d'un rogne-pied pour rogner la corne du sabot avant d'appliquer le fer; le cordier fabriquait des cordes de 10 à 12 mètres de long, destinées à arrimer les moissons, et appelées combles; le grésier taillait dans le grès brut les margelles de puits, les croix et les chapiteaux d'églises; le coquetier, appelé aussi « ch'coconnier », aujourd'hui disparu, ramassait dans les fermes les œufs, les volailles, le beurre, pour les revendre au grand marché de la ville et aux particuliers.

Les rues résonnaient des cris des marchands ambulants: chiffonniers (« peaux de lapin! peaux!»), poissonniers, nombreux à cette époque, qui signalaient leur présence au son de « Erin fré! Erin fré!», le hareng étant alors le poisson le plus consommé.

Le garde champêtre, «ch'gard'champête», après avoir tambouriné, lançait son inévitable «AVISSE!» précédant l'annonce de la mairie.

Dans les églises, les chantres, « chés maristères », qui avaient d'abord chanté en latin, accompagnaient de leurs voix puissantes tous les évènements religieux. Le sonneur, « ch'sonneu », faisait carillonner les cloches, dont chacune portait un nom.

Par ces mots revivent les souvenirs de nos campagnes et d'une époque laborieuse, difficile parfois, mais toujours joyeuse et conviviale.

Suzanne Choquet

Vocabulaire

### Le dilettante ne disait pas bravo à la diva

Les mots bravo et dilettante sont évidemment tous deux d'origine italienne, mais ce que l'on sait peut-être moins, c'est qu'ils ont également été empruntés au vocabulaire de l'opéra et du théâtre italiens à la même époque, sous Louis XV, par deux écrivains. Ces deux auteurs eurent eux-mêmes en commun leur humour et leur esprit d'indépendance, allant jusqu'à la fronde, ce qui leur valut de ne pas pouvoir être académiciens.

Bravo à Alexis Piron, qui employa ce mot pour la première fois en 1738 dans La Métromanie. Surtout connu, et redouté, pour ses épigrammes, il fut élu à l'Académie française quelques années après la sortie de cette comédie à succès, mais fut empêché d'y siéger par le roi. Il s'en consola par cette célèbre épitaphe, en forme d'épigramme, elle aussi : « Ci-gît Piron qui ne fut rien, pas même académicien.»

Bravo est d'abord une exclamation (5e édition du *Dictionnaire*), puis aussi un substantif (6e édition). L'Académie ne lui connaît que la seule forme actuelle. Au contraire, les autres dictionnaires notent la variabilité de ce vocable, en genre et en nombre jusqu'au Second Empire. Inclus? En tout cas, Littré fait déjà remarquer, vers 1863, qu'« en français, on dit bravo pour toute personne et toute chose [...]. Brava, bravi, brave sont italiens, non francisés et employés avec prétention par les dilettantes.» On remarquera au passage le pluriel « dilettantes » et non dilettanti. Trente-cinq ans plus tard, Le Nouveau Larousse illustré (NLI) se montre plus tolérant: « A la mode italienne, certains dilettantes raffinés disent bravo à un acteur, brava à une actrice, bravi à plusieurs. »

Et voilà pourquoi le dilettante ne disait pas «bravo» à la diva: il lui disait «brava». Même invariable, il faut le reconnaître avec Jules Renard: « Bravo, nous ne savons même pas le dire en français. »

Toutefois, le dilettante ne prononçait pas le mot diva à la salle Ventadour avant 1831.

Ce dilettante nous amène à un contemporain de Piron. Ami de Buffon et connu de Diderot, qui a noté « sa petite tête gaie, ironique et satyresque » (in Salons, 1765), il est jugé par le NLI « comme homme, un des plus éclairés, des plus indépendants et des plus spirituels de sa province (sic). »\* Son Traité de la formation mécanique des langues (1765) fait encore autorité, au moins en partie, mais c'est dans ses Lettres sur l'Italie, publiées en 1740, qu'il parle de « dilettante ». Ce mot apparaît plus tardivement que « bravo » dans le Dictionnaire, seulement dans la septième édition (1878). Littré le définit : « Amateur de musique, surtout de musique italienne. Par extension, celui qui fait quelque chose en amateur.» Pierre Larousse explicite la différence : « Le dilettante, lui, est bien un amateur, mais un amateur passionné dans les affaires duquel rien ne saurait remplacer la musique. Aussi ce mot nous vient-il d'Italie, pays où cette qualification a tout à fait sa raison d'être. Non seulement l'Italien naît musicien [...], mais, on peut le dire, il a été longtemps conditionné à la musique forcée.» Il note que « le pluriel italien dilettanti a été longtemps le seul usité; aujourd'hui plusieurs écrivains ont admis le pluriel français dilettantes », mais il le qualifie encore de barbare. De nos jours, en français, comme d'ailleurs en allemand, c'est la forme italienne qui ferait très affecté, tandis que l'anglais l'a conservée.

En américain, les deux pluriels coexistent, et le dictionnaire consulté précise que ce mot est emprunté à l'italien et signifie « amateur », ce qui fait toujours plaisir... Du moins était-ce le cas dans son édition de 1980. La dernière, cette année, le fait venir directement de... la langue de Cicéron: on ne peut donc pas dire que l'*American Heritage Dictionary* y perde son latin!

#### Jacques Groleau

\* Il s'agit de Charles de Brosses (1709-1777).

### Du latin

Castigat ridendo mores

«Elle [la comédie] corrige les mœurs en riant»

En grammaire latine, le gérondif permet de décliner le verbe substantivé, à l'accusatif (complément d'objet avec préposition), au génitif (complément de nom), au datif (complément d'attribution), à l'ablatif (complément de moyen), autant de fonctions que l'infinitif ne permet pas d'exprimer, Il se forme avec le suffixe -ndum, -ndi, -ndo, précédé des voyelles de liaison.

Exemples: Legit ad discendum, «il lit pour apprendre».

Tempus legendi, « le moment de lire ».

Legendo doctus eris, « tu seras savant en lisant ».

L'adjectif verbal, ainsi appelé parce qu'il est formé à partir d'un verbe transitif à l'aide du suffixe -ndus, a, um, appartient à la voix passive. Il a une valeur d'obligation lorsqu'il est employé comme attribut du sujet: « Delenda est Carthago», « Carthage doit être détruite », répétait Caton l'Ancien.

ADDENDA adj. verbal, nominatif neutre pluriel en latin; masculin invariable en français. Choses à ajouter, notes additionnelles à la fin d'un ouvrage; souvent associé à corrigenda, « choses à corriger ».



AGENDA adj. verbal, nom. neutre plur. en latin; n. m. en français. Choses à faire, carnet sur lequel on note ces choses pour ne pas les oublier.

BIBENDUM adj. verbal, nom. neutre sing. en latin; n. m. en français, repris de la devise « Nunc est bibendum », « c'est l'heure de boire », début d'un poème d'Horace. Devise utilisée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par un dessinateur, pour une marque de bière, puis pour le gros personnage de l'entreprise Michelin, ce Bibendum au corps formé de pneus de caoutchouc avec la mention « *Le pneu Michelin boit l'obstacle* ».

MODUS VIVENDI. La forme *vivendi* est un gérondif latin au génitif, du verbe *vivere*; l'expression *modus vivendi* est employée au masculin en français. Manière de vivre, accommodement, transaction rapprochant deux parties en litige.

PUDENDA adj. verbal, nom. neutre plur. en latin; n. m. plur. en français. (Vieilli.) Choses dont on doit avoir honte, «organes génitaux».

RÉFÉRENDUM adj. verbal, nom. neutre sing. du verbe latin *referre*, « ce qui doit être soumis au vote des citoyens » Le latin employait l'expression *ad referendum*, « pour en référer » (au Sénat, en général), qui est un gérondif à l'accusatif. En français, ce nom masculin désigne le vote direct du corps électoral d'un pays sur une mesure constitutionnelle ou législative.

SEPARANDA adj. verbal, nom. neutre plur. en latin; n. m. plur. en français. (Terme médical.) Choses qui doivent être séparées.

Si la graphie des mots latins en français est flottante pour l'accentuation et la marque du pluriel, en raison de leur francisation plus ou moins grande, il ne devrait pas en aller de même pour leur prononciation. Dans agenda, placenta, référendum..., en doit se prononcer ein comme dans examen et non an comme dans Pan.

Jean Tribouillard

## Curiosités de la langue française

Bihebdomadaire, signifiait « qui revient toutes les deux semaines » et bimensuel, « qui revient tous les deux mois » ; aujourd'hui ils signifient « qui revient deux fois par semaine » et « qui revient deux fois par mois ».

Bimensuel a donc aujourd'hui le sens qu'avait autrefois bihebdomadaire; c'est bimestriel qui a aujourd'hui le sens de « qui revient tous les deux mois ».

Bisannuel n'a pas changé de sens, il signifie toujours « qui revient tous les deux ans ». Il n'y a - à ma connaissance - pas de mot pour dire « qui revient deux fois par an »; semestriel en tient lieu.

#### Pierre Deloye

À titre de promotion: chaque adhérent cité dans la revue reçoit deux exemplaires supplémentaires de DLF.

<sup>1</sup>\_ Le nouveau sens est attesté en 1866 pour bihebdomadaire, en 1939 pour bimensuel (voir Le Trésor de la langue française).

# Rectifications orthographiques de 1990 et accord en nombre des noms composés

Qui n'a jamais hésité en écrivant un nom composé? Sur quel terme et quand faut-il mettre la marque du pluriel?

La principale difficulté tient au fait que les noms composés sont construits selon des modèles très divers. Il y a les composés «nom + nom», «verbe + nom», «préposition + nom», «adjectif + nom», et d'autres encore. Naturellement, pour chacun de ces modèles, l'accord en nombre répond à une règle. Mais très souvent la règle est accompagnée d'exceptions plus ou moins nombreuses justifiées par des critères de sens.

Par exemple, pour les composés « nom + nom », la règle veut qu'au pluriel chaque terme prenne la marque du pluriel. On écrit donc : un bateau-mouche/des bateaux-mouches, mais, critère de sens oblige, un timbre-poste/des timbres-poste (des timbres pour la poste). Et s'il s'agit de termes empruntés à l'anglais, seul le second se met au pluriel : un week-end/des week-ends.

Une autre difficulté vient de ce que l'accord en nombre, très souvent, échappe et aux règles et aux critères de sens. Par exemple, pour les composés « verbe + nom », la règle veut que seul le second terme soit concerné par l'accord.

Selon le sens, ce second terme peut prendre la marque du pluriel seulement lorsque le nom composé est au pluriel, ou peut être invariable soit en restant toujours au singulier, soit en prenant toujours la marque du pluriel. Ainsi, dans un dictionnaire bien connu



édité avant 1990, on trouve: un chasse-clou/des chasse-clous un porte-bonheur/des porte-bonheur un compte-gouttes/des compte-gouttes Le sens, ici, semble régir le système, mais d'autres exemples pris dans le même dictionnaire prouvent que ce système souffre d'une certaine incohérence: un cure-dent/des cure-dents, mais un cure-ongles, invariable; un passe-plat/ des passe-plats, mais un chauffe-plats, invariable; un presse-citron, mais un pressefruits, tous deux invariables.

Par ailleurs, il arrive que l'accord en nombre d'un nom composé se fasse de manière différente d'un dictionnaire à l'autre et, pour un même dictionnaire, d'une édition à l'autre. Ainsi, malgré règles, critères de sens et dictionnaires, l'accord en nombre des noms composés était avant 1990 très difficile et souvent incohérent.

Eh bien, les rectifications orthographiques de 1990, approuvées et recommandées par l'Académie française, permettent de mettre un terme à cette situation pour plusieurs modèles de composés.

Comment? Tout d'abord par la soudure qui remplace le trait d'union dans, entre autres:

#### • Les composés formés avec contre et entre

On peut écrire contrécrou et entrenœud, comme déjà contrescarpe et entrepont. Cette mesure ne fait que confirmer une tendance à l'agglutination bien établie pour ces composés-là.

• Les composés formés par des onomatopées ou des mots d'origine étrangère.

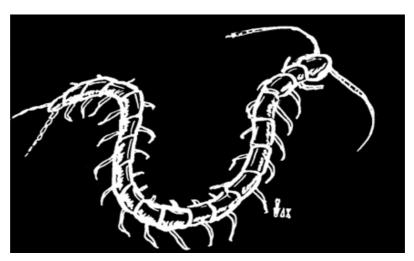
On peut écrire fricfrac, grigri, weekend.

• Quelques composés divers (une soixantaine environ).

On peut écrire hautparleur et millepatte (sans s) comme déjà hautbois et millefeuille. Ainsi soudés, ces noms peuvent suivre désormais la règle générale du singulier et du pluriel:

un entrenœud/des entrenœuds un grigri/des grigris un millepatte/des millepattes.

Ensuite, pour les composés «verbe + nom » et « préposition + nom »,



les rectifications orthographiques apportent une solution certes radicale mais claire et moderne: la marque du pluriel sur le second terme, seulement quand ils sont au pluriel. On peut donc écrire sans hésiter: un compte-goutte/des compte-gouttes un cure-ongle/des cure-ongles un après-midi/des après-midis un sans-abri/des sans-abris

Les composés avec garde suivent le même principe sans qu'il faille distinguer s'il s'agit d'homme ou de lieu: un garde-côte/des garde-côtes

Les quelques composés dont le nom prend une majuscule ou est précédé d'un article ne sont pas concernés: des prie-Dieu, des trompe-la-mort. Fait remarquable, cette « nouvelle règle » est l'une des rectifications qui s'imposent le plus rapidement. Plusieurs dictionnaires l'appliquent intégralement, indiquant l'ancienne graphie, s'il y a lieu, seulement à titre de variante. D'autres le font de façon plus progressive, d'édition en édition et, dans la presse, la nouvelle graphie se rencontre de plus en plus souvent. Naturellement, et c'est l'Académie qui l'écrit au début des fascicules de la neuvième édition de son Dictionnaire en cours de publication: «Aucune des deux graphies [ni la nouvelle ni l'ancienne] ne peut être tenue pour fautive. »

Jean-Claude Anizan

| il vous suffit de recopier ou de remplir le bulletin ci-dessous et de l'envoyer à DLF, 222, avenue de Versailles, 75016 Paris.  M. ou M <sup>me</sup> (en capitales)  suggère à Défense de la langue française d'envoyer gratuitement un numéro à  M. ou M <sup>me</sup> (en capitales)  Adresse:  M. ou M <sup>me</sup> (en capitales) |                              | ouhaitez que nous adressions un numéro<br>l'un ou l'autre de vos amis, |
|---|------------------------------|--|
| Suggère à Défense de la langue française d'envoyer gratuitement un numéro à  M. ou M <sup>me</sup> (en capitales)  Adresse:  M. ou M <sup>me</sup> (en capitales)   |                              |  |
| M. ou M <sup>me</sup> (en capitales)  M. ou M <sup>me</sup> (en capitales)  M. ou M <sup>me</sup> (en capitales)  | M. ou M <sup>me</sup> (en ce | rpitales)  |
| Adresse:  M. ou M <sup>me</sup> (en capitales)  | suggère à Défei              | nse de la langue française d'envoyer gratuitement un numéro à          |
| M. ou M <sup>me</sup> (en capitales)  | M. ou M <sup>me</sup> (en c  | apitales)  |
| M. ou M <sup>me</sup> (en capitales)  | Adresse:                     |  |
| M. ou M <sup>me</sup> (en capitales)  |                              |  |
|   |                              |  |
|   |                              |  |
| Adresse:  | M. ou M <sup>me</sup> (en co | apitales)  |
|   | Adresse:                     |  |
|   |                              |  |
|   |                              |  |

### Ah! ce subjonctif

J'avais dans ma classe de cours élémentaire le propre fils de mon inspecteur départemental. Vous parlez d'un cadeau pour un jeune maître. Je me tenais à carreau; je me sentais «inspecté» tous les jours, à tous moments.

Un matin, le garçon est appelé au tableau pour réciter un poème. Comme c'est l'usage, il pose son cahier de poésie sur le bureau du maître et commence à réciter:

> « Que cet an nouveau souri<u>t</u> Même au petit ramoneur Que la maison soit fleurie Des lumières du bonheur. » <sup>1</sup>

Horreur! Le subjonctif vient encore de piéger l'épouse de M. l'inspecteur (sa secrétaire, au demeurant, et dûment diplômée). Elle a, sur le cahier de son enfant, remplacé la lettre *e* par un *t* plus correct, pense-t-elle!

Je m'applique, sans mot dire, à réhabiliter le subjonctif en surchargeant



le texte une nouvelle fois. L'enfant, un de ces élèves attachants sous tous rapports, a certainement noté la chose: maman corrige le maître et ce dernier, à son tour, corrige maman! Bien déconcertants ces adultes qui, pour

<sup>1</sup>\_ De Tristan Derême, si nous avons bonne mémoire.

l'heure, sont les pôles importants de sa jeune existence. Et le subjonctif, qui lui passe au-dessus de la tête, reste muet, hors de portée de son intelligence pourtant prometteuse.

Le débat eut certainement lieu à la maison. Je n'en eus aucun écho, n'en subis aucun désagrément. Le subjonctif était sauf et votre serviteur assez fier de l'avoir servi à son humble niveau.

#### Rappel de la règle

Elle est d'une grande simplicité.

Au présent du subjonctif, tous les verbes (1er, 2e et 3e groupes) se terminent par e - es - e - ions - iez - ent.

Exceptions: les auxiliaires être et avoir.

Toute la difficulté est de reconnaître l'idée qui commande l'emploi du subjonctif: une nécessité, un doute, une volonté, une crainte, un désir, un souhait, une probabilité.

Que cet an nouveau sourie (souhait).

On ne s'attend pas à ce qu'il rie après la défaite (probabilité).

Jean Fenech

La date d'échéance de votre abonnement est inscrite sur l'étiquette de routage de votre revue.

Vérifiez-la, avant de jeter l'enveloppe. C'est à cette date que vous aurez à cœur, nous l'espérons, de renouveler votre adhésion et votre abonnement.

### Le saviez-vous?

### Quelques expressions... à propos de l'âne

Cet animal symbolise la stupidité, la paresse, l'ignorance, l'entêtement, dans une tradition bien injuste.

Âne bâté Cet âne, qui porte le bât, caractérise deux fois l'âne

et sa sottise. « Diantre soit de l'âne bâté! » Molière

Bonnet d'âne Bonnet de carton, comportant deux longues oreilles,

dont on coiffait l'écolier paresseux. Punition

humiliante qui semble avoir disparu.

«Mon crâne ossianique, aux lauriers destiné,

Du bonnet d'âne alors fut parfois couronné. » Musset

L'âne de Buridan L'âne mis ici en scène symbolise l'indécision

d'un homme hésitant entre deux partis et incapable de choisir. C'est, contée, dit-on, par le philosophe Buridan, la situation selon laquelle un âne placé à même distance de deux picotins d'avoine,

«De l'équilibre accomplissant les lois,

Mourut de faim, de peur de faire un choix. » Voltaire

Brider l'âne par

la queue

Faire quelque chose maladroitement, l'expression substituant la queue à la tête. Ici, le mot âne est préféré à

cheval ou mulet, pour son sens péjoratif.

«Mais de quelle brutale stupidité luy peut venir un si grossier aveuglement ? Il luy faut faire brider l'asne par la queue.»

Montaigne

Méchant comme un âne rouge

Très méchant, défaveur s'attachant au poil rouge ou roux. «Le mari était entêté comme un âne gris et méchant comme un âne rouge. » Frédéric Soulié

Faire l'âne pour avoir du son

Faire l'imbécile pour obtenir un avantage.

L'expression est dans Rabelais avec un syntagme, assez fréquent en moyen français, avec le verbe faire:

«Gargantua faisait de l'âne pour avoir du bren [son].»

### L'orthotypographie: une nécessité pleine de finesse

Il en est de l'orthotypographie comme de la gestion des affaires d'un pays: il faut respecter la hiérarchie – l'importance – des choses. Ainsi, au contraire des publicitaires, nous ne prônons certainement pas l'excès, l'abus de majuscules, pas plus que le contraire : la suppression injustifiée des capitales. Certes, nous comprenons bien que les publicitaires, entre autres, puissent tenter de capter l'attention des consommateurs, du grand public, en s'affranchissant des conventions et en recourant à des fantaisies, parfois heureuses, parfois médiocres... Et nous sommes bien conscient, personnellement, qu'une campagne publicitaire faisant uniquement appel à l'esprit et à la culture court, hélas, le risque de passer inaperçue, de n'être pas comprise d'un grand nombre de personnes.

En dehors de ce cas d'espèce, donc, tout usager de la langue française doit connaître et suivre les règles de bon sens instaurées principalement par les professionnels du livre et de la presse à partir de la seconde moitié du xxº siècle, ratifiées par les grammairiens et lexicographes, puis consacrées par l'usage général.

Il est bien nécessaire, semble-t-il, de rappeler aux scolaires et aux étudiants, voire à une partie du grand public, les fondamentaux de l'orthographe et de l'orthotypographie. En effet, la distinction entre adjectifs et noms communs, d'une part, et noms propres et termes assimilés à des noms propres, d'autre part, n'est pas maîtrisée – de très nombreux exemples le prouvent! Nous reviendrons donc sur ces généralités au fil de cette chronique...

2008 étant encore une année électorale, puisque les élections municipales ont lieu en mars, parler des noms des partis politiques et de leurs éventuelles factions s'impose.

Les noms des formations politiques suivent la règle des raisons sociales, des noms de sociétés, des diverses dénominations d'associations. On met une majuscule au premier substantif ainsi qu'aux noms propres ou assimilés figurant dans l'intitulé: Rassemblement du peuple français, Mouvement républicain populaire, Union pour la démocratie française, Front national, Section française de l'Internationale ouvrière, Parti communiste français, Union pour un mouvement populaire, Parti socialiste, Centre national des indépendants et paysans, Ligue communiste révolutionnaire, Lutte ouvrière...

Un usage qui a perduré jusqu'à récemment dans certains médias consistait à «banaliser» le mot *parti*, ce qui aboutissait à un traitement inégalitaire – donc antirépublicain! – entre les mouvements politiques. On n'ira pas jusqu'à dire que c'est à cause de cette inégalité que certains nouveaux mouvements ont écarté de leur dénomination le mot *parti*...

Si la dénomination des partis politiques ou des factions commence par un article défini ou par un adjectif précédant un substantif, ces termes prennent eux aussi une majuscule: Les Amis de la Terre, Nouveau Parti socialiste, Nouveau Centre...
Un traitement peu rigoureux de l'orthotypographie peut aboutir à des ambiguïtés ou à des contresens. Ainsi, il faut veiller à bien écrire Nouveau Parti socialiste quand il s'agit du nom exact de la faction créée par M. Arnaud Montebourg, nouveau Parti socialiste si l'on veut parler d'un éventuel nouveau visage de ce parti, et nouveau parti socialiste lorsqu'il s'agit de désigner un mouvement nouveau, dont on ignore l'appellation, entrant dans la mouvance socialiste.

Jean-Pierre Colignon

### Les figures de style

Figures de pensée: après adynaton, allusion et anacénose (DLF, nº 213), allégorie (nº 214), anacéphaléose, antapodose, antéisagoge (nº 215), antéoccupation, antiparastase, antithèse (nº 216), apagogie, astéisme, atténuation (nº 217), autocatégorème, auxèse, déprécation (nº 218), circonlocution et diasyrme (nº 219), dubitation, enthymème et épanorthose (nº 220), épiphonème, épiphrase, euphémisme (nº 221), gradation, hyperbole et hypotypose (nº 222), imprécation, litote et métaphrase (nº 223), noème, aphorisme et apophtegme (nº 224), métastase, paradoxisme (nº 225), paralipse, prétérition et prétermission, paraphrase (nº 226).

Personnification: n. f. Figure dans laquelle on attribue des qualités ou des défauts humains à une personne morte, à un être ou un objet non humain.

Le vice m'a poussé à jouer, la malchance a voulu que je perde.. Vice et malchance sont présentés comme des personnes agissantes. «... entre silencieusement le vice appuyé sur le bras du crime, M. de Talleyrand marchant soutenu par M. Fouché. » Chateaubriand

Prosopopée: n. f., du grec pros, « devant », ôps, « vue, regard », poieô, «faire», d'où faire apparaître (en parlant) des ancêtres ou des objets inanimés. Il s'agit d'une figure dans laquelle l'auteur prête des sentiments ou la parole ou une action à des êtres inanimés ou disparus. Elle est surtout poétique.

- « $\hat{O}$  temps, suspends ton vol...» Lamartine
- «Objets inanimés, avez-vous donc une âme... » Lamartine
- « Un soir, l'âme du vin chantait dans les bouteilles... » Baudelaire
- «Cieux, écoutez ma voix; [...]

Pleure, Jérusalem, pleure, [...]

Temple, renverse-toi; cèdres, jetez des flammes. » Racine

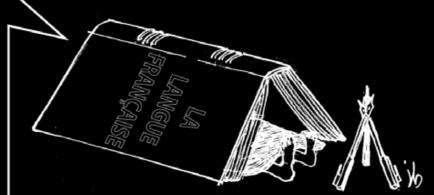
Philippe Lasserre



ESPACE DE MAUVAISE HUMEUR Par Jean Brua

# Boutons I'anglais hors de France!

#### Christine d'Arc-Lagarde



#### LE RÊVE PASSE...

Sainte Litote étant ce qu'elle est\*, le combat sisyphien contre le mauvais usage de la langue française et les tracas qu'on fait à celleci en tous lieux et même en haut lieu, ne laisse parfois d'autre arme que la dérision.

De là à imaginer que notre ministre « Carpette anglaise » pourrait brûler ce qu'elle adore (les discours, communications et annotations en anglais), et nos chères têtes blondes en remontrer à leurs parents sur le chapitre de la culture, il n'y a qu'un pas... de géant.

Mais un bon soldat peut toujours rêver au bâton de maréchal, la nuit, au bivouac.

Voir l'éditorial de notre président Jean Dutourd dans le numéro 226 de la revue.



### Mots rêvés

C'est avec plaisir qu'à la demande d'Alice Menot-Montardier nous reproduisons cet extrait d'À la mort, à la vie, ouvrage qui a obtenu, en 1990, la médaille de vermeil de l'Académie des jeux floraux.

Ma grand-mère adorait chercher les mots croisés; mais elle ne les trouvait jamais. Ou plutôt, elle les trouvait, mais s'étonnait chaque jour que les réponses de son journal régional ne correspondissent en rien à ses propres trouvailles, pourtant élaborées la veille avec tant de ferveur... De temps en temps, je me laissais circonvenir par la douce vieille, et nous les cherchions ensemble.

- Ô Sphinx! Les problèmes enfantés par ton cerveau tortueux m'apparaissaient d'une limpidité rare, comparés aux capricieuses subtilités du raisonnement de ma grand-mère.
- « Voyons, disait-elle, en bouclant autour de son doigt une mèche d'un blanc floconneux, tandis que ses yeux se plissaient: "pré", en cinq lettres... Dans les prés, il y a des bergères; la plus connue des bergères est Jeanne d'Arc; elle a fait sacrer le roi à Reims; j'ai trouvé!» Et, rose d'excitation, elle écrivait, de son écriture maladroite d'écolière: «REIMS». Et comme, tout empêtrée dans mon raisonnement vulgaire, j'avançais timidement: «Dis, mémère, "pré", en cinq lettres, tu ne crois pas que c'est: "champ"? », ma grand-mère m'écrasait d'un regard superbe: « Mais, ma pauvre petite, tu t'imagines peut-être que Charles VII a été couronné dans les champs?»

Je ne répondais rien, assommée par la logique d'un tel argument, et par l'absurdité de la vision soudain évoquée; le roi relevant délicatement jusqu'aux jarrets, en un geste gracieux mais plein de majesté, sa cape de pourpre et d'hermine pour la protéger de la rosée du matin...

Et ma grand-mère enchaînait: «Bon, 3 vertical... (la pensée qu'après le 1 horizontal, on pût chercher le 2 horizontal n'ayant jamais effleuré son esprit, je ne me hasardais pas à essuyer une nouvelle rebuffade): "En promenade, en 8 lettres"... Ton grand-père m'avait emmenée un jour au bois de la Brosse. Je me rappelle que j'avais un magnifique éventail avec des oiseaux multicolores... Et, quand je l'agitais, je croyais entendre le bruissement de leurs ailes... » Tout en égrenant ses souvenirs, elle commençait d'inscrire, de la pointe de son crayon délicatement mouillée de salive: « EVENTAIL ». « Mais non, disait-elle soudain, ce pourrait être aussi bien: "SOUVENIR"! C'est que, vois-tu, petite, quand on fait des mots croisés, il faut **réfléchir!** »

Sa voix continuait doucement, musique voilée, impalpable texture sonore, qui m'isolait peu à peu de la réalité; et je tournoyais dans un rêve imprécis, aux couleurs des cartes postales d'autrefois, où une jeune fille aux longs cheveux coiffés en sages bandeaux, tendait, en un mouvement d'une pudeur exquise esquissant à peine une invite, sa main délicieu-sement potelée à un jeune homme aux moustaches conquérantes, qui avait les yeux noirs et rieurs de mon grand-père...

Ô saint patron des cruciverbistes, (si tu existes), pardon! Pardon, s'il m'arrive souvent de voir les cases, d'abord rigoureusement géométriques, d'une «grille», se fleurir de liserons fantasques, s'orner de fines dentelles, ou disparaître sous les corolles de tendres ombelles, tandis que retentit dans mon cœur le rire, argentin et malicieux mais un peu cassé, de ma grand-mère, qui semble m'emmener, une fois encore, dans une promenade enchantée, au merveilleux pays de son âme enfantine.

Alice Menot-Montardier

### La chasse au spi

J'ai lu cette invitation engageante: « Mettez du spi dans la fête». Me voilà à agrandir les yeux: «Qu'est-ce que c'est du spi?» Me voilà à me creuser la tête. Après avoir chassé l'idée que spi était l'aphérèse de l'apocope «gaspi», soit une taille sévère du mot gaspillage par les deux bouts, j'ai pensé que spi était de l'anglais et j'ai couru à mon petit dictionnaire anglo-français portatif, si utile en France, dans la rue, quand il s'agit de décrypter tout ce qui est écrit sur les murs, au-dessus des vitrines. Rien à spi. Mais j'ai trouvé spy, « espion » et je me suis dit qu'on avait eu la louable intention de franciser légèrement l'anglais.

On veut donc des espions dans les fêtes. Voilà qui est inquiétant. J'ai, en hérissant mes cheveux sur ma tête, pensé à Néron tel que le dépeint Tacite, lequel Néron plaçait sur les gradins des jeux du cirque des espions chargés de regarder la tête que faisaient les spectateurs pendant qu'il chantait. Celui qui n'était pas content, on l'étranglait. Bigre, me suis-je dit. Mais mon humanitarisme n'a fait qu'un tour et j'ai rejeté cette solution comme contraire aux bonnes mœurs.

Je suis ensuite tombé sur *spice*, «épices». Ah, ce serait de l'anglais apocopé. Mettez du piment dans la fête. De la fête épicée. Pourquoi pas!

J'ai pensé alors qu'il s'agissait peut-être d'un acronyme, parfaitement français celui-là: SPI désignerait la Société protectrice des imbéciles, dont je suis fier d'être membre. Mais on a écrit «du spi»; on ne se serait pas permis de masculiniser un féminin.

Et puis, en lisant le petit blabla qui suivait l'invitation si engageante, j'ai cru comprendre. Cela voulait dire: « Mettez du spirituel dans la fête. » Bourrons-nous, mais prions un petit coup. L'invitation provenait d'un milieu catholique racoleur. D'ailleurs, je lus ensuite: « Des vacances sport et spi, ça te dit?» Tout de suite après, quelqu'un me parla de son « dir spi », à ne pas confondre avec le « dir cab », cher aux ministres. Ah, spi pour spiritualité: pour de l'apocope, c'est de l'apocope! Pour pasticher Lino Ventura dans Les Tontons flingueurs, il faut admettre que spi c'est de l'apocope d'homme.

Il y a quarante ans, certains milieux ecclésiaux avaient adopté, pour faire jeune (par démagogie, dit mon grand-père), l'apocope *caté*, cher aux gosses du catéchisme. Ils ont poussé même la chose jusqu'à écrire caté « K.T. » Ne doutons pas que grâce au spi, ils vont rechristianiser la France.

Bernard Leconte

### On n'arrête pas le progrès...?

Chaque jour ou presque un nouveau logiciel apporte sa part de «nouveautés indispensables» (bien sûr?). Il ne s'agit pas ici de nier les progrès fantastiques que nous devons à l'informatisation dans nos activités quotidiennes.

La dernière nouveauté (ou, plus justement peut-être, une des dernières, ça va tellement vite dans cette matière) est le logiciel vocal: vous parlez, ça s'imprime!

Cela convient parfaitement aux gens pressés, et qui maîtrisent mal l'orthographe et l'écriture. À cette définition correspondent actuellement beaucoup trop de disciples d'Hippocrate. Je ne résiste pas au plaisir de vous citer trois prescriptions remarquables:

- -« Faire réaliser par une fermière un prélèvement sanguin…»
- -« Faire réaliser un bilan lipidique après douceur de jeune... »
- -« Le montant de mes honoraires est
  six joints... »

Je ne vous dirai pas si le patient a trouvé une fermière, si elle était assez jeune pour lui prodiguer des douceurs et si les honoraires sont partis en fumée! Je n'en sais rien.

Mais ce que je sais, c'est que ces ordonnances ont été soumises à correction avant signature. Je ne vois pas en quoi une lecture à vérification médicale empêcherait une correction de la transcription automatique ou de l'orthographe. Il pourrait y avoir aussi, en plus, une lecture de « bon sens ». Ce bon sens, auquel on fait souvent appel dans la langue française pour tenir compte du contexte quand il s'agit d'accords, de liaisons, etc., lesquels, imprégnés du bon sens, connaissent par la suite, et le plus souvent, la consécration de l'usage.

Il y avait jusqu'à présent les fautes d'orthographe, mais un logiciel corrige les mots et non les accords, maintenant il y a ces erreurs phonétiques dues à la transcription directe de la voix. Les homophones, et Dieu sait s'ils sont nombreux en français, ont un bel avenir devant eux! Toutes les parties de l'activité sont touchées à travers affiches, prospectus, modes d'emploi, fiches d'utilisation, circulaires, avis officiels, publicités, menus, journaux... Alors, ce qui nous intéresse, nous, «fantassins» de la défense de la langue française, c'est d'être attentifs à tous ces appels.

Il nous faut y répondre en permanence en le disant simplement à ceux qui en sont les auteurs. Au moins pouvons-nous espérer que la prochaine fois ils auront envie de relire et, en cas de doute, d'ouvrir leur dictionnaire et effectivement en ce sens, et c'est un bien... on n'arrête pas le progrès!

Denis Guisard

### De la marine à l'astronomie!

Il me souvient que, dans ma jeunesse pourtant pas si lointaine, chanteurs, acteurs de théâtre ou de cinéma étaient appelés des vedettes; à l'Opéra, nous avions des étoiles.

L'anglomanie galopante, l'appauvrissement du vocabulaire, ajoutés au besoin de faire court, ont conduit à gratifier tous nos artistes d'aujourd'hui du qualificatif de star.

Or, la différence fondamentale entre ces générations de saltimbanques est que les anciens durent, aguerris par des années de métier, alors que les nouveaux, qui ont parfois du talent, sont des produits fabriqués rapidement par des chaînes de télévision dont il n'est nul besoin de citer les noms. Le résultat est que, consommé comme pain quotidien, ces jeunes talents sont jetés dès qu'une nouvelle fournée est prête.

Finalement, ce sont des vedettes... rapides, ou des étoiles... filantes.

Michel Crozier

## Colonisation du droit français des affaires

Bien que les juristes de langue française doivent nécessairement disposer d'une certaine aisance dans d'autres langues et notamment dans la langue anglaise, on assiste à une colonisation du vocabulaire français des affaires, favorisé par le snobisme ou l'ignorance.

Les déviances de cette colonisation ne peuvent laisser indifférent et sont d'autant plus redoutables que le choc de deux systèmes de droit issus de principes et d'évolutions sociologiques différents ne peut avoir engendré que des concepts juridiques et des structures qu'il n'est pas possible d'englober, dans le droit français, sous un vocable anglais, et réciproquement.

Notre droit, d'origine latino-germanique, est un droit écrit, alors que le droit anglais, obéissant à la règle du précédent, est plus coutumier et oral.

Depuis des décennies, dans les rapports professionnels, le *draft* a supplanté le projet, et cela n'était pas très grave puisqu'il s'agissait de *brouillons*.

Par contre, les deals, due diligences, dead lines, agreements, fees, duties of care, covenants et autres waterfalls ont définitivement supplanté les accords, diligences requises, dates limites, contrats, honoraires, mise en œuvre, avenants et cascades.

49

Parfois même les contrats rédigés en anglais, sans nécessité particulière, sont ensuite traduits en un français qui ne peut être qu'approximatif, alors qu'en cas de litige ils devront être interprétés par une juridiction française (traduttore, traditore).

Au-delà, lorsque le choix de la langue est possible, en raison du caractère international de la relation contractuelle, il est parfois convenu d'un arbitrage confié à un succédané de juridiction (chambre de commerce internationale de telle ou telle ville) dont les membres non juristes auront d'autant plus de mal à appliquer une législation qui leur est inconnue qu'elle leur est livrée dans un sabir que l'on tente maladroitement de hisser au niveau du volapük, alors qu'il relève du pataouète ou du pidgin English.

Si le domaine du droit français et l'influence internationale de notre pays s'en trouvent amoindris, la sécurité juridique n'y trouve certainement pas son compte.

Il est à espérer que le 200e anniversaire de la promulgation du code du droit français dans tous les domaines.

Georges Mouchtouris\*

<sup>\*</sup>NDLR: Georges Mouchtouris est avocat à la cour d'appel de Lyon.

### Le Conseil supérieur de l'audiovisuel et la langue française\*

En application de l'article 3-1 de la loi du 30 septembre 1986 relative à la liberté de communication, il appartient au Conseil supérieur de l'audiovisuel de veiller « à la défense et à l'illustration de la langue française » dans la communication audiovisuelle. Il doit également s'assurer du respect des dispositions de la loi du 4 août 1994 relative à l'emploi de la langue française.

Ces lois imposent aux sociétés de radio et de télévision «la défense et l'illustration de la langue française», «l'emploi du français», ainsi que «le respect de la langue française et le rayonnement de la francophonie».

Ces obligations sont réaffirmées dans les cahiers des missions et des charges des sociétés publiques de radio et de télévision: «promotion et illustration de la langue française», «usage et respect de la langue française», «qualité du langage» avec l'indication que «les sociétés doivent proscrire les termes étrangers lorsqu'il existe un équivalent français».

Les obligations des sociétés privées de télévision consistent en un « usage correct de la langue », avec l'indication que « la société s'efforce d'utiliser le français dans le titre de ses émissions ». Par ailleurs, les chaînes privées hertziennes ont l'obligation de « désigner un conseiller à la langue française ».

Les conventions des radios privées ne comportent aucun article spécifique relatif à la langue française mais celles-ci sont soumises aux dispositions des lois précitées.

Il incombe donc au Conseil, à partir de ces bases législatives et réglementaires, de veiller « à la défense et à l'illustration de la langue française » dans la communication audiovisuelle.

#### Veille linguistique et néologie

Le Conseil est attentif à la qualité de la langue employée dans les programmes des différentes sociétés de télévision et de radio, tout en étant conscient que la nature même de la communication télévisuelle ou radiophonique impose un style oral et tolère des licences que bannirait la langue écrite.

Cependant la place qu'occupent les médias audiovisuels dans l'information du public, dans sa pratique culturelle, et surtout dans la formation des jeunes leur confère un rôle normatif en matière de langage. Tout en prétendant parler comme tout le monde, les professionnels des médias audiovisuels, qu'ils le veuillent ou non, façonnent les usages.

C'est pourquoi le Conseil relève les incorrections dans les programmes de télévision et de radio: oubli du genre des mots, accords fautifs, mauvais emploi des modes, constructions défectueuses, prononciations approximatives, absence de liaisons ou liaisons erronées entre l'adjectif numéral cardinal et le substantif (notamment avec l'euro), invariabilité des pronoms relatifs composés, impropriétés et anglicismes sémantiques, barbarismes et emploi de termes anglais qui ont souvent des équivalents en français ou qui, comme « coach » ou « booster », remplacent des mots français plus précis et font oublier la richesse de notre lexique, fautes d'orthographe dans les incrustations et les sous-titrages...

Les incorrections les plus fréquentes alimentent cette rubrique qui reprend également les termes recommandés par la Commission générale de terminologie et de néologie publiés au Journal officiel, afin de les porter à la connaissance des professionnels de l'audiovisuel.

<sup>\*</sup>Extrait du numéro 208 de *La Lettre du CSA* (septembre 2007).

### De l'antonomase

Les mots évoluent. Ils se transforment et prennent des couleurs nouvelles par déplacement métonymique. Parfois, ils disparaissent ou encore émergent dans leur entière nouveauté.

La figure de style ou trope, appelée antonomase, est utilisée notamment lorsqu'un nom propre, tout en gardant son statut in stricto sensu, par déplacement métonymique prend la qualité de nom commun. Il en est ainsi de l'exemple bien connu de l'unité lexicale poubelle. Ce nom commun prend son origine du nom du préfet de Seine, Poubelle, qui rendit obligatoire un système de récipients destinés à recueillir les ordures ménagères afin de lutter contre l'insalubrité des villes. Cette ordonnance de 1883 était ainsi libellée: « Le propriétaire de chaque immeuble devra mettre à la disposition de ses locataires un ou plusieurs récipients communs pour recevoir les résidus de ménage <sup>1</sup> ». Selon André Cherpillod<sup>2</sup>, le patronyme *Poubelle* prendrait son origine d'un « matronyme bourguignon ou champenois» signifiant « pas belle » (1988, p. 359). Il est intéressant de noter que, dans ce cas de figure, plusieurs phénomènes interfèrent. En effet, la pratique sociale nouvelle qui instaure l'obligation de rassembler les déchets ménagers dans un récipient réservé à cet usage fait appel à la taxinomie. Et c'est ainsi que l'inventeur de cette pratique sociale va donner son nom à l'objet qui en est le support.

Les dieux et les héros ont aussi nourri les dictionnaires. Il en est ainsi de Hercule, car ne dit-on pas d'un homme fort que c'est un véritable hercule? Le mythe de Don Juan a été théâtralisé par Molière avec sa pièce *Dom Juan ou le Festin de pierre* (1665). Selon l'ATILF <sup>3</sup>, ce terme désigne un « *séducteur, le plus souvent libertin et sans scrupule*».

<sup>1</sup>\_ Cf. Dico des noms propres devenus des noms communs, de Jean Maillet (Albin Michel, 2005, 342 p.).

<sup>2</sup>\_ Dictionnaire étymologique des noms d'hommes et de dieux, d'André Cherpillod (Masson, 1988, 485 p.).

<sup>3</sup>\_ http://atilf.atilf.fr/tlf.htm



De ce nom commun sont dérivés adjectif et nouvelles unités lexicales. Ainsi, l'adjectif donjuanesque ou don-juanesque signifie qui est « propre à un don Juan ». Le substantif masculin donjuanisme ou don-juanisme désigne une «attitude de don Juan». Notons également que si ce patronyme a donné, par procédé métonymique, une chaîne lexicale dérivée du nom propre Don Juan, ce dernier, dans sa qualité de nom commun, garde des traces de son statut de nom propre, puisqu'il ne prend pas le pluriel et garde ainsi une invariabilité spécifique à la qualité de nomen proprium, comme on peut le voir avec cet exemple tiré d'un extrait de Stendhal et présenté dans l'ouvrage en ligne susmentionné: « Les vrais don juan finissent même par regarder les femmes comme le parti ennemi» (in Amour, p.231). Il existe également un dérivé verbal: donjuaniser ou don (-)juaniser signifiant « faire le don Juan » ou encore, sous une forme pronominale, se donjuaniser ou se don(-)juaniser, c'est-à-dire « devenir un don Juan ». Les traces de l'origine onomastique du nom propre Don Juan figurent avec ce trait d'union flottant qui donne à ces dérivés métonymiques un statut d'unité lexicale en cours de figement.

Force est de constater que ces pratiques onomastiques ont eu des fortunes diverses. L'auteur Watin-Augouard cite un extrait d'un texte titré « Beau temps pour les marques sur la plage de Nice » <sup>4</sup> : « Passé l'orage, on entend, sur la promenade des Anglais, rivaliser à coups de Klaxon les Jeep, Vespa et Mobylette. [...] Les familles extraient de leurs Caddies, Thermos, Americano et quelques fruits sous Cellophane encore embués de la fraîcheur du Frigidaire <sup>5</sup>.» Si certains termes sont attestés par l'Académie française <sup>6</sup> comme *frigidaire*, dont le synonyme est *réfrigérateur*, ou encore *vespa*, soit un « *scooter de la marque italienne* Vespa <sup>7</sup> », d'autres termes en usage chez les locuteurs français ne figurent pas dans le français normé et prôné par l'institution. Il en est ainsi, par exemple, du «bic» pris au sens de stylo à bille. De cette manière cohabite une langue normative ayant intégré des noms de marque ou de créateurs pour désigner des objets en corrélation avec ces derniers et une autre langue qui ne fonctionne pas vraiment dans un registre vernaculaire, mais qui se joue plutôt dans un entre-deux situé au niveau de l'usage.

#### Marcienne Martin

<sup>4</sup>\_ Créateur de noms, Marcel Botton et l'aventure de Nomen, de Jean Watin-Augouard (Dunod, 2005, 163 p.).

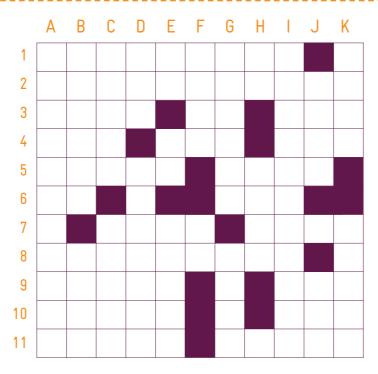
<sup>5</sup>\_ Ibid., p. 73

<sup>6</sup>\_ http://atilf.atilf.fr/academie9.htm

<sup>7</sup>\_ http://atilf.atilf.fr/tlf.htm

### Mots croisés du cinquantenaire

par Melchior



- 1\_ Notre âge.
- 2\_ Ancré dans notre mémoire.
- 3\_ Un supplice. Un bon stock de lecture. Nom de famille de Jeanne d'Arc à partir
- 4\_ Une monnaie troublée, qui fut presque nôtre. Trois. Bouleversée à New York.
- 5\_ Belles fresques dans le Poitou.

Où l'écureuil se logea.

- 6\_ Aristocrate. Son ordre fut fondé par le duc de Bretagne, François Ier, à la fin du xve siècle.
- 7\_ Fleuve néerlandais. Doit-on y voir le berceau de l'humanité?
- 8\_ Notre père.
- 9\_ Calligraphié ou gribouillé.

Nous en avons cinquante.

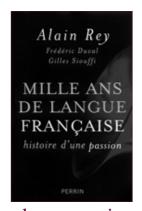
- 10\_ Dans le casque. Arrivés.
- 11\_ Ordre poli, donné à un nourrisson. On la chante finale.

- A\_ Très prudent.
- B\_ Mes oreilles n'en reviennent pas.

Comme l'odeur des feuilles mortes.

- C\_ On peut le faire avec des relations ou de la ficelle. Quel beau chapeau à plumes il avait!
- D\_ Pronom relatif, conjonction ou adverbe. Un beau vase bleu, vert ou blanc.
- E\_ Participe qui a perdu l'équilibre sous l'effet
- de l'alcool. Conjonction renversée d'avoir perdu sa jumelle. Ordre donné à un notaire.
- F\_ Belle ville rose, qui abrite des œuvres signées d'une autre ville. Elle est sans nom.
- 6\_ Dernière capitale des Assyriens. Je bois celui de vos paroles.
- H\_ Possessif. Réponse à la question:
- «Où est né Henri IV?»
- La Dangereux pour le conducteur nocturne.
- J\_ Il a un œil. Souvent Inter.
- K\_ Quand le Christ franchit les Pyrénées. Réponse DLF à faire à un mendiant: «Des sous? Encore eût-il fallu que j'en .....!»

# Mille ans de langue française. Histoire d'une passion (suite)



Les « **Questions actuelles** », traitées dans la 10e et dernière partie de l'ouvrage, dressent un état des lieux de la langue, et qualifient d'emblée la France de « multilingue ».

Les dialectes, comme l'occitan, le basque..., appelés aujourd'hui « *langues régionales* », qui ont été mis en sommeil par la centralisation, tentent de survivre avec

plus ou moins de bonheur. En revanche, *les langues importées par l'immigration*, principalement l'arabe et le berbère, affectent en retour la langue de l'ex-colonisateur sur le terrritoire national, et introduisent une syntaxe, une prononciation et un lexique nouveaux. Le langage des « quartiers » « créolise » la langue française. En dépit de ce constat, le chapitre 4, intitulé « Le français change », oppose les *évolutions constatées* aux *évolutions ressenties*. Si l'on excepte la féminisation des noms de fonction, les évolutions de la langue signalées dans cette étude sont jugées sans complaisance, qu'il s'agisse de la dégénérescence de la syntaxe, de l'orthographe, de la prononciation, ou qu'il s'agisse de l'abus des abréviations, des sigles, des mots-valises tels que *cheeseburger* (*cheese* + *hamburger*). Malgré ces critiques, l'auteur s'en prend aux défenseurs de la norme

Malgré ces critiques, l'auteur s'en prend aux défenseurs de la norme qui ressentent, devant ces phénomènes, la peur de voir disparaître la langue française. Après avoir rappelé l'histoire du purisme, pour en montrer la frilosité et l'inutilité, il s'emploie à rassurer les « déclinistes »,

nationalistes pusillanimes, dont l'inquiétude se porterait en premier lieu sur le langage de communautés marginales, l'argot et le verlan qui est le langage des cités. Il s'agirait là de phénomènes hypertrophiés par les médias.

« Plus dramatisé encore, un troisième thème est celui de l'anglicisme, qui symbolise la crainte justifiée d'une américanisation générale...» Cette invasion d'un genre nouveau, qui n'est pas soutenue, comme ce fut le cas au Ier siècle pour le latin, comme c'est aujourd'hui le cas pour les langues importées par l'immigration, par la présence physique de l'occupant, fait l'objet d'un sous-chapitre (p. 1239-1246) au titre un peu suranné: «Le franglais». L'auteur y analyse avec talent les influences réciproques de l'anglais et du français, du Moyen Âge (sujet déjà traité p. 394 à 405) au xxe siècle, où une forme appauvrie de l'anglo-américain, en raison de la supériorité des États-Unis dans des domaines essentiels, fait une percée décisive qui affecte l'ensemble du monde. L'auteur de cette étude admet le phénomène, mais s'oppose aux détracteurs d'une mixité dont il minimise la portée. Le même raisonnement intervient au chapitre 6, dans l'article intitulé « Politique des langues : le cas de la France » : « L'amour que la plupart des Français portent à leur langue maternelle amène certains d'entre eux à dénoncer un complot conduit par les intérêts anglo-américains...» (p. 1288). La politique de la France à l'égard de l'anglais traduirait le ressenti et l'idéologie de sa population plutôt que la réalité. Un autre article, intitulé «Le français dans les relations internationales» (p. 1299-1301) admet l'écrasante domination de l'anglais, que ce soit à l'ONU, à l'Unesco, ou dans l'Union européenne, et place les espoirs de son auteur dans l'arrivée de nouveaux pays francophones au sein de l'UE. De la lecture des études consacrées à l'anglicisme, il ressort que les auteurs ont pris le parti de rassurer le lecteur, de minimiser l'impact de l'anglais, afin de défendre le multilinguisme et de s'attaquer à l'autorité centralisatrice. Il est significatif qu'après de pertinentes analyses qui montrent le rôle des techniques nouvelles sur l'évolution de la langue, l'avant-dernier chapitre pose la question de

l'unilinguisme : « L'unilinguisme, comme la norme et le bon usage unitaire, est un projet et une illusion ».

\_\_\_\_\_

Que l'on déplore cet état de fait ou que l'on admette la nécessité d'une langue internationale, force est de constater que l'anglais assure aujourd'hui cette fonction. L'un des auteurs de l'ouvrage, traitant de la question du latin à l'époque de la Renaissance, établit un rapprochement entre le latin d'alors et l'anglais d'aujourd'hui: « [le latin] est, au XVI<sup>e</sup> siècle, comme l'anglais aujourd'hui, une langue véhiculaire, internationale».

Mais l'anglais n'est pas seulement la langue des échanges internationaux. On doit admettre qu'il fournit à la langue française quotidienne, usuelle, un vocabulaire d'autant plus répandu que la technique, le commerce, le sport, la mode, la publicité, qui s'expriment dans un anglo-américain basique, envahissent plus largement la vie de toutes les couches de la société. Et ce n'est pas le nombre des mots empruntés à l'anglais qui compte – bien qu'il ne cesse de croître –, mais l'emploi spontané, courant, de termes que l'on substitue aux mots français: c'est le cas, par exemple, de designer, coach, staff, etc. Plus inquiétante encore est l'invention incontrôlée d'un vocabulaire qui n'a souvent que de lointaines ressemblances phonétiques avec l'anglais. Cette pratique met en danger les deux langues. La publicité regorge de formules fantaisistes à consonance anglaise (la Toyota est « city addict », par exemple) et d'« anglisigles » comme hifi (high fidelity), qui attirent les acheteurs par leur caractère incompréhensible, mystérieux, «branché», et sont censés en faire des citoyens du monde. Face à de tels phénomènes, on ne peut s'empêcher de comparer le français d'aujourd'hui à celui de la fin du Moyen Âge, lorsqu'existaient une langue de l'Occident chrétien, le latin médiéval et une langue vernaculaire à laquelle se mêlaient des mots latins. Or, la langue internationale, purifiée par les humanistes, façonna une langue française nouvelle « relatinisée », qui, en quelque sorte, revenait aux sources et se

renouvelait dans la continuité. L'impact de l'anglo-américain et des langues de l'immigration, l'abandon des normes et le laxisme propagé par les techniques nouvelles (les SMS, par exemple), risquent au contraire de perturber violemment les structures de la langue française.

Sans l'énoncer directement, en laissant au lecteur le soin d'appliquer à l'époque présente le schéma récurrent, quasi scientifique, de l'évolution de la langue illustrée par l'ouvrage, les auteurs se proposent de prouver aux Français d'aujourd'hui que leur langue est engagée dans un processus inéluctable de trans-formation liée aux circonstances historiques et qu'ils doivent accepter le nouveau langage qui est en train de se constituer sur les ruines des anciennes règles. « Seules les langues mortes sont immortelles», les langues qui vivent doivent accepter de mourir pour survivre. La dernière étude dont le titre, «La passion endormie », fait écho au sous-titre du livre, accuse les Français d'indifférence envers leur langue parce qu'ils la jugent parfaite, achevée, et d'indifférence envers les autres langues par sentiment de supériorité. L'apathie mise en cause ici se présente comme l'envers du purisme, de l'attitude qui consiste à figer la langue dans un immobilisme mortifère.

On ne saurait trop louer la qualité de la documentation, le foisonnement des connaissances, offerts par ce remarquable ouvrage collectif, qui est aussi une thèse et un programme culturel et politique. On peut cependant formuler une première réserve qui concerne la conception de l'ouvrage: le plan à la fois chronologique, thématique et comparatif, qui embrasse les principales langues européennes et qui assure la richesse de l'œuvre, présente aussi quelques inconvénients. Les chapitres qui examinent, à l'intérieur des dix parties qui forment le livre, les transformations de la langue sous divers angles, comportent des redites, font des allers et retours à travers les siècles. Cette méthode brouille la perspective d'ensemble et rend la progression de l'œuvre laborieuse.

Il faut lire les chapitres comme une suite d'articles indépendants et parfois contradictoires, groupés à l'intérieur de barrières chronologiques. Une seconde remarque porte sur l'orientation idéologique de l'œuvre : dans l'affrontement constant et nécessaire qui oppose l'unification centralisatrice à la diversité, la règle à l'usage, la tradition à l'invention, l'équilibre est mouvant.

Il est d'autant plus menacé que le système démocratique confère à la parole de chaque individu la même autorité. Il ne faut pas minimiser le risque communautaire. La diversité non maîtrisée constitue un réel danger pour la langue, car elle peut aboutir à l'incompréhension, source de violence: l'Éducation nationale est déjà confrontée à cette situation. Or, le langage a pour fonction d'assurer une communication aussi précise que possible entre les hommes, et celle-ci exige un certain respect de règles qui en préservent la clarté. Il ne faut pas confondre la langue inventive des créateurs et un «français d'illettrés ». Tous les modes d'expression ne se valent pas, de même que ne se valent pas les valeurs que véhiculent toutes les cultures. Il n'est pas question de refuser l'évolution de la langue. Il n'est pas question non plus de refuser de défendre la langue française.

Anne-Marie Lathière

### La langue française pour un écrivain: Chahdortt Djavann



De nombreuses pages de Comment peut-on être français?(Flammarion, 2006, 320 p., 17 €) - bouleversant roman, proche de l'autobiographie pourraient s'insérer ici. Nous remercions Chahdortt Djavann de nous avoir autorisés à reproduire celles-ci (p. 115 et 116).

Acquérir une langue à l'âge adulte n'a rien de naturel. Roxane copiait dans son cahier les nouveaux mots et leurs multiples significations ainsi que les phrases d'écrivains citées par le *Petit Robert* et elle inventait trois nouvelles phrases avec chaque mot. Dans des cahiers distincts, elle classait, hiérarchisait les mots; elle tentait en vain de ranger le nouveau monde dans ses cahiers. Souvent, dans la description d'un mot, il y en avait un autre qu'elle ne connaissait pas et qui l'empêchait de comprendre la signification du premier.

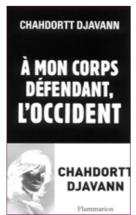
Elle copiait le nouveau mot et le cherchait dans le dictionnaire. Dans la description de celui-ci, il y avait encore d'autres mots qu'elle ne connaissait pas, elle les notait et les cherchait dans le dictionnaire... De fil en aiguille, après quelques dizaines de minutes, elle oubliait quel était le premier mot qu'elle cherchait. Elle avançait lentement, difficilement. La maîtrise du français demanderait toute une vie.

Pour chaque mot, il fallait une humilité et une patience infinies; il fallait l'approcher lentement, délicatement, pour l'amadouer; il fallait le comprendre, le comprendre vraiment, le dire et le redire, le laisser entrer en soi, le garder en soi, tel un gage précieux. Telle une promesse de vie. Il fallait attendre que chaque mot mûrisse en soi, retrouve pleinement son sens, prenne de la chair, de la vie, qu'il devienne la chair de la vie, pour qu'il dise enfin la vie. Elle ne voulait pas de cette langue comme d'un simple outil de communication, elle voulait accéder à son essence, à son génie, faire corps avec elle; elle ne voulait pas seulement parler cette langue, elle voulait que la langue parle en elle. Elle voulait s'emparer de cette langue et que cette langue s'empare d'elle. Elle voulait vivre en français, souffrir, rire, pleurer, aimer, fantasmer, espérer, délirer en français, elle voulait que le français vive en elle. Roxane voulait devenir une autre en français.







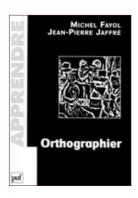


Chahdortt Djavann est née en 1967 en Iran (fille de Pacha Khan, grand seigneur emprisonné par le Chah lors de la révolution de 1979). Fuyant le régime islamiste, elle passe par Istanbul puis arrive à Paris en 1993. Elle y apprend le français, dans des conditions de vie difficiles avant d'entrer à l'École des hautes études en sciences sociales, où elle étudie l'anthropologie.

#### Œuvres:

- Je viens d'ailleurs (2002)
- Bas les voiles! (2003)
- Autoportrait de l'autre (2004)
- Que pense Allah de l'Europe ? (2004)
  [Les internautes pourront la voir répondre à cette question sur le site :
  www.dailymotion.com/video/x24a28\_chahdortt-djavann-chez-ardisson]
- Comment peut-on être français? (2006)
- A mon corps défendant, l'Occident (2007).

### Nouvelles publications



ORTHOGRAPHIER, de Michel Fayol et Jean-Pierre Jaffré Presses universitaires de France, «Apprendre », 2008, 240 p., 18 €

Voici un ouvrage qui passionnera quiconque s'intéresse, à quelque titre que ce soit, à l'orthographe. Rédigé par deux des meilleurs spécialistes du domaine, il comporte deux parties. Dans la première partie, linguistique, Jean-Pierre Jaffré situe l'orthographe dans le cadre large des systèmes d'écritures dont il souligne la mixité, chacun d'entre eux prenant en compte, dans des proportions variables, à la fois la transcription des sons et l'expression du sens. Une place particulière est réservée à l'orthographe du français dont on comprend mieux

la spécificité et les raisons de sa complexité. Dans la seconde partie, psycholinguistique, Michel Fayol s'intéresse à l'acte d'orthographier et aux différentes stratégies mises en œuvre par l'apprenant. Sont ainsi abordées les difficultés inhérentes au système orthographique français et la pertinence des diverses démarches pédagogiques à départ phonologique, morphologique et lexical. Outre le texte suivi, divisé en chapitres dont le contenu est bien délimité, l'ouvrage comprend des « à-côtés » qui relatent des expériences ou rendent compte de lectures, faisant ainsi de l'ensemble un livre dont on se plait à souligner à la fois la richesse du contenu et la clarté de l'expression. On ne peut que se féliciter qu'un ouvrage français aborde ces questions fondamentales qui, jusqu'à présent, ont surtout fait l'objet de publications en langue anglaise, ce qui peut expliquer, sans les justifier, les approximations et imprécisions que l'on relève dans bon nombre d'articles français sur l'orthographe. Claude Gruaz



#### COMMENT FAIRE POUR APPRENDRE À LIRE?, de Laure Dumont Bayard jeunesse, «Les petits guides J'AIME LIRE», 2007, 57 p., 3,90 €

Êtes-vous en faveur de la méthode syllabique ou de la méthode globale? L'histoire de l'apprentissage de la lecture est complexe et les non-spécialistes avaient besoin de ce mince ouvrage pour y voir clair. L'auteur, jeune journaliste mère de trois enfants, s'est spécialisée dans les questions d'éducation; elle présente clairement les différentes méthodes d'acquisition de la lecture, les raisons ou circonstances qui ont favorisé l'apparition de l'une ou de l'autre dans des pays donnés. Ainsi elle explique pourquoi telle méthode convient

à tel type de langue, comment, par exemple, un simple déchiffrage syllabique permet de lire le finnois – langue « transparente » à 100 % –, alors que pour l'anglais – langue « opaque » – le problème se révèle beaucoup plus ardu. On apprendra que notre français est une langue «semi-opaque», qui présente un taux de correspondance graphème/phonème de 80 % environ. D'où les diverses approches pour maîtriser la lecture.

Ce « petit guide », de présentation attrayante (typographie variée, alternance de couleurs appropriée, encadrés), évoque les différents facteurs qui jouent un rôle dans la rencontre d'un enfant avec

le texte : l'importance du CP, des maîtres, des dispositions de l'élève et de l'attitude de ses parents, entre autres. On y lit que les méthodes les plus récentes bénéficient des recherches de spécialistes du langage, psychopédiatres, neurologues, orthophonistes. L'auteur conseille, dans la plupart des cas, de faire confiance à la compétence des maîtres de l'Éducation nationale.

Ce livre sympathique a pour objet d'aider les jeunes parents, de les informer sur la loi et le système scolaire, comme de les rassurer. Les grands-parents y trouveront aussi matière à réflexion. Un court lexique permet de comprendre ce qui distingue une méthode d'une autre. S'y ajoutent une page de « notes » très intéressantes, et une liste de lectures destinées les unes aux parents, les autres aux enfants. Le sujet était vaste et générateur de polémiques. Laure Dumont le traite avec intelligence et un enthousiame contagieux : on aime la lire, elle a le moral et nous le fait partager. Merci ! Claudie Beaujeu

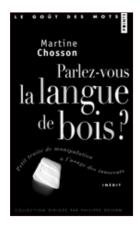


### PIERRETTE QUI ROULE, LES TERMINAISONS DANGEREUSES, de Claude Duneton Mots et Cie, 2007, 128 p., $9 \in$

À la suite du titre un tantinet provocant, on lit encore «Pêcheuse ou pécheresse? Dieu seul le sait.» Pourtant, sous sa couverture mauve et rose, cet essai traite d'un sujet qui a suscité de nombreux débats, et que l'on hésite parfois à aborder au risque de s'opposer à ses plus chers amis: la féminisation des noms de fonction. Avec l'esprit et la verve que nous lui connaissons, Claude Duneton explique comment l'histoire de la langue justifie les hésitations, pourquoi, par exemple, les terminaisons en *euse* (*théâtreuse*) ont une connotation moins

noble que celles en *trice* (*institutrice*), et comment, lorsque «la place est prise», il est difficile de créer la nouvelle forme qui irait de soi : ainsi le féminin d'un gourmet n'est pas une gourmette, ni celui d'un marin, une marine...

Alliant humour et érudition, de savoureuses remarques, qui font souvent appel à la sociologie ou la psychologie, mettent en relief certaines caractéristiques de notre langue, avec ses raretés comme ses illogismes. Tout en s'amusant, on apprend à nuancer son opinion, à mieux cerner cette question épineuse de la féminisation du langage, qui n'a pas fini d'évoluer et – croit l'auteur – prendra fin... dès que le regard des hommes sur les femmes se féminisera! Il est permis d'être optimiste! Claudie Beaujeu



### PARLEZ-VOUS LA LANGUE DE BOIS? PETIT TRAITÉ DE MANIPULATION À L'USAGE DES INNOCENTS, de Martine Chosson

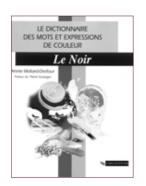
Points-Seuil, «Le goût des mots », 2007, 254 p., 6,50 €

Avertissons tout de suite le futur lecteur: cet ouvrage, plutôt amusant et spirituel, plus que de la «langue de bois» («langage figé de la propagande politique», dixit *Le Petit Robert*), traite des formules de politesse, diplomatiques, politiquement correctes, litotes et euphémismes, bref de ce qui, somme toute, met de l'huile dans les rouages de nos relations sociales. Il n'en est pas moins pertinent et recommandable. Nicole Vallée



#### SECRETS DES EXPRESSIONS FRANÇAISES, de Colette Guillemard Bartillat, 2007, 530 p., 25 €

Voici, repris en un volume, deux précédents ouvrages, La Fin des haricots et L'affaire est dans le sac, rassemblant eux-mêmes les chroniques de l'auteur (malheureusement décédée) publiées dans Le Figaro. On y retrouve l'origine et l'explication de toutes sortes d'expressions savoureuses, de très anciennes, comme « le pays de Cocagne », à de toutes nouvelles, comme « être scotché », « c'est clair », ou le triste « dégraisser ». Toutefois, nous regrettons l'absence d'une bibliographie, ou de remerciements, qui figurent en général dans ce genre d'ouvrages. Nicole Vallée



LE NOIR, d'Annie Mollard-Desfour, préface de Pierre Soulages CNRS Éditions, «Le Dictionnaire des mots et expressions de couleur. XXe-XXIe siècles », 2005, 284 p., 25 €.

Après la trilogie du bleu, du rouge et du... rose, parue avec une belle régularité en 1998, 2000 et 2002, voici venir le noir, de l'abeille âtre («abeille d'un beau noir et dont le corselet est encadré de blanc ») à la chaude zibeline, en un défilé de mots et de modes (noir Chanel, mode punk, noir Rykiel...), où ne manquent apparemment que les sombres gothiques d'aujourd'hui. Les entrées

de ce beau livre, tantôt gourmandes (cachou, caviar et réglisse), tantôt utiles (bitume, cirage et fusain), ponctuées de dix-sept illustrations en... noir et blanc, nous transportent dans tous les domaines de la vie. Parmi les animaux (corbeau, hirondelle et pie), la Noiraude, vache presque entièrement noire héroine d'une série télévisée (1977), fait défaut, sans doute parce que c'est un nom propre. Les anglicismes sont, eux, bien présents: dark, black et ses dérivés, à côté du grec ancien, qui a fourni son lot de mots savants (anthracite, mélancolie et autres percnoptères). La langue familière et ses péjorations ne sont pas oubliées, mais que l'on se rassure : le verlan renoi, le noircicot et même banania voisinent avec l'article négritude, bien fourni, lui aussi. Chaque entrée est donnée avec son étymologie, puis définie précisément, et enfin dotée au moins d'un exemple contemporain. Une introduction, une bibliographie et un index permettent d'entrer dans le livre et d'en sortir à sa guise.

On annonce sept volumes en préparation : blanc, jaune, orange, vert, violet, marron et gris. Ils seront sans nul doute tous hauts en couleur! Romain Vaissermann

Nous vous recommandons ces ouvrages de nos adhérents:

- \_ PETIT GUIDE DE TYPOGRAPHIE, d'Éric Martini (Éditions Glyphe, 2008, 80 p., 16 €).
- CE MONDE-LÀ. DICTIONNAIRE PERSONNEL DE L'ÉPOQUE, de François Taillandier (Flammarion, 2008, 178 p., 18 €).
- \_ CURIOSITÉS ET ÉNIGMES DE L'HISTOIRE DE FRANCE, de Jean-Pierre Colignon (Albin Michel, 2008, 320 p., 15 €).